

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLMOUCI

Filozofická fakulta

Katedra romanistiky

La création néologique chez Raymond Queneau dans

Les Fleurs bleues

The creation of neologism in Raymond Queneau's *The Blue Flowers*

(Bakalářská práce)

AUTOR : Jan Müller

VEDOUCÍ : Benjamin Hildenbrand, M.A.

Olomouc 2018

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou práci vypracoval samostatně pod odborným vedením Benjamin Hildenbrand, M.A. a uvedl v ní veškerou literaturu a ostatní zdroje, které jsem použil.

V Olomouci 2018

.....

Jan Müller

Je voudrais dans un premier temps remercier ma famille et mes amis qui m'ont aidé et encouragé dans les moments plus difficiles. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire, Monsieur Benjamin Hildenbrand, M. A. Je remercie de m'avoir encadré, conseillé et de sa patience.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
I PARTIE THÉORETIQUE	7
1 RAYMOND QUENEAU	7
1.1 <i>L'épisode surréaliste</i>	7
1.2 <i>L'épisode de l'Oulipo</i>	8
1.3 <i>Caractéristique du style</i>	9
1.4 <i>Le néo-français</i>	10
1.5 <i>Présentation du récit de Les Fleurs Bleues</i>	12
2 LA FORMATION DES MOTS EN FRANÇAIS	14
2.1 <i>La dérivation</i>	14
2.2 <i>La suffixation</i>	15
2.3 <i>La préfixation</i>	16
2.4 <i>La composition</i>	16
2.5 <i>Les onomatopées</i>	17
2.6 <i>L'abréviation</i>	17
2.6. <i>Les emprunts</i>	18
3 QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA LANGUE NON STANDARD	21
3.1 <i>L'argot</i>	21
3.2 <i>Le langage populaire et familier</i>	21
3.3 <i>La prononciation</i>	22
II PARTIE EMPIRIQUE	24
1 L'ANALYSE DU CORPUS	24
1.1 <i>Dérivation</i>	24
1.2 <i>La composition</i>	31
1.3 <i>Emprunts aux langues étrangères</i>	35
1.4 <i>Changements dans l'orthographe reflétant la prononciation</i>	38
1.5 <i>Altérations diverses</i>	41
CONCLUSION	44
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES	46
RESUMÉ	47
BIBLIOGRAPHIE	48
ANNOTATION	50

INTRODUCTION

Le but de ce travail est d'examiner et d'écrire les néologismes de Raymond Queneau dans le corpus littéraire, *Les Fleurs bleues*. Nous nous référons aux différences entre la création du mot dans la langue standard et dans la langue non standard.

Par la langue non standard, nous faisons référence à tous les mots dans le corpus qui ne sont pas classés dans le *Trésor de la langue française*. Il s'agit surtout de mots argotiques, populaires, familiers ou des néologismes et néographismes de Queneau. Nous nous concentrerons seulement au seconde groupe, les néologismes et les néographismes.

La motivation majeure pour choisir ce corpus est que Raymond Queneau est renommé pour sa manière d'utiliser les mots populaires dans le style écrit. En concentrant le lexique, nous n'oublions pas d'examiner aussi les changements d'orthographe reflétant la prononciation qui sont importants grâce à leur quantité.

Les Fleurs bleues a été publié en 1965.

Nous avons divisé ce travail en deux parties - partie théorique et partie pratique.

Le premier chapitre de la partie théorique parle de l'auteur. Pour la compréhension de la création de Queneau, nous considérons important de savoir les informations élémentaires sur l'auteur. Après une brève précision de sa vie, nous mentionnons quelques informations de ses étapes créatives : surréaliste et oulipienne, qui ont fortement influencé sa création suivante. Puis, il va se concentrer sur la caractérisation de son style avec un renvoi au *néo-français*, son vocabulaire, sa syntaxe et son orthographe. En suivant, nous récapitulons l'histoire du récit.

Le chapitre suivant consiste à décrire des formes particulières de la formation des mots en français. Le chapitre *Formation de mots en français* consiste de catégories : la dérivation, la suffixation, la préfixation, la composition, les onomatopées, l'abréviation et les emprunts. Après ce chapitre, il suit *Quelques caractéristiques de la langue non standard*. Ici, nous rangeons les sous-catégories : le lexique et la prononciation. Les sous-catégories particulières sont aussi divisées.

Dans la deuxième partie, la partie pratique, nous rangeons tous les mots qui ne se trouvent ni dans le *TLF*, ni dans le dictionnaire d'argot. En classifiant les néologismes, nous avons cherché et après utilisé seulement les manières particulières qui sont adéquates à la création queniennne. En considération de l'étendu de ce travail, il n'y pas de possibilité de décrire toutes les manières de la formation des mots en français. La source fondamentale est *Le Bon Usage* de M. Grevisse, refondue par André Goosse. Nous ajoutons à presque tous les

néologismes de Queneau aussi les exemples du livre. Nous avons décidé d'en faire pour la meilleure compréhension du sens des mots, et dans le but de montrer le style de l'auteur.

La méthode du travail consiste à trouver tous les mots possibles qui appartiennent à la catégorie non standard et puis de les contrôler dans *Le Trésor de la langue française*. Si le terme ne se trouve pas dans le *TLF*, nous l'avons vérifié dans *Le Dictionnaire argot-français*. Seulement les mots qui n'appartiennent dans aucun de ces dictionnaires ont été classifiés comme les néologismes de l'auteur, Raymond Queneau.

I PARTIE THÉORETIQUE

1 RAYMOND QUENEAU

Raymond Queneau est né le 21 février 1903 au Havre aux parents qui possédaient un commerce de mercerie. Il finit ses études en 1920, dans trois principaux centres d'intérêt : la littérature, la philosophie, les mathématiques. Il se déplace pour faire ses études à l'université de Paris. Ici, il s'intéresse à la linguistique, les mathématiques, les langues étrangères (surtout l'anglais), mais aussi à la philosophie, la logique et la psychologie. Pendant ses années universitaires, Queneau rejoint les activités du groupe surréaliste, où il rencontre André Breton, Louis Aragon, Robert Desnos ou Roger Vitrac, et il contribue dans *La révolution surréaliste* (Rey 1994 : 1962)

Entre les années 1925 et 1927, Queneau entre au service militaire en Algérie et au Maroc. Après le retour en France, il commence à se rencontrer régulièrement avec Prévert, Tanguy, Marcel Duhamel. Même si les débuts littéraires de Queneau sont marqués par l'influence surréaliste (fascination par les rêves ou l'humour noir, par exemple), à cause du développement progressif qui l'éloigne du surréalisme, il se brouille en 1929 avec Breton pour des raisons qu'il déclare personnelles. En 1930, il commence une étude sur les folies littéraires. En 1931 débute sa collaboration à *La Critique sociale* avec Boris Souveraine. En 1933, après un voyage en Grèce, paraît le premier roman de Queneau, *Le Chiendent*. Jusqu'en 1938, il tient la chronique, « *Connaissez-vous* » dans *L'Intransigeant* (Ibid.).

En 1938, il commence à travailler comme éditeur pour la domaine anglaise chez Gallimard. Il deviendra secrétaire général de la maison en 1941 (Ibid.). Rapidement reconnu par les masses grâce à l'œuvre *Exercices de style* (qui paraît en 1947), Queneau est élu en 1951 à l'Académie Goncourt, et en 1954, il accepte la position de directeur de *l'Encyclopédie de la Pléiade* (Jouet 1989 :178). En septembre 1960, Queneau et quelques écrivains, intellectuels, poètes et mathématiciens, créent ce qui va devenir « l'Ouvroir de littérature potentielle », dont l'acronyme OULIPO (Ray 1994 : 1794). Pendant l'année 1970, Queneau quitte l'Académie Goncourt (Bergens 1963 : 225).

Raymond Queneau meurt à Paris en 1976.

1.1 L'épisode surréaliste

Le style le plus célèbre et important de la période entre les guerres est le surréalisme, qui a été bien reçu non seulement en France, mais aussi au monde entier. Contrairement au dadaïsme, duquel le surréalisme se développe, on peut l'interpréter dans un autre contexte

comme un aboutissement du « néoromantisme ». La création du groupe surréaliste se passe à Paris sous nom de la Révolution surréaliste en 1924, et l'adaptation de la marque « les surréalistes » par Breton et ses amis déjà en 1924 (Šrámek 2013 : 496—497).

Le surréalisme se place contre les certitudes acquises et le confit intellectuel. C'est une révolte devant les conditions faites à la liberté humaine, l'insolite. La révolution surréaliste, lui-même, dit : « *Le surréalisme ne se présente pas comme l'exposition d'une doctrine. Certaines idées qui lui servent actuellement de point d'appui ne permettent en rien de préjuger de son développement ultérieur. Ce premier numéro de la Révolution Surréaliste n'offre donc aucune révélation définitive. Les résultats obtenus par l'écriture automatique, le récit de rêve, par exemple, y sont représentés, mais aucun résultat d'enquête, d'expérience ou de travaux n'y est encore consignée : il faut tout attendre de l'avenir.* » (La Révolution Surréaliste)

Les surréalistes tentent de travailler avec les signes, surtout avec les rêves, ce sont les signes écrits par l'écriture automatique, préjugé continu dans l'inconscient de l'homme. Les principes surréalistes essayent inverser le principe du réalisme, en se distinguant du « réel » pour former un reflet parfait. Les auteurs surréalistes admirent dans les arts « primitifs »¹ une création authentiquement collective et magique, qui captive l'attention de nos émotions. Spécialement importantes sont les conceptions diverses du langage et de l'imaginaire, parce que pour les surréalistes, le jeu des mots est le porteur des plus grandes inventions (Rey 1994 : 2419-2420).

Queneau, après quelques désaccords avec Breton, rompt son lien avec le surréalisme en 1929. Depuis ce moment, Queneau se sépare totalement de l'action surréaliste dans les termes des principes de la création, et aussi des opinions politiques (Ibid. : 1962).

1.2 L'épisode de l'Oulipo

Une ardeur pour mathématique, c'est ce qui est un trait signifiant de Queneau, qu'on peut retrouver dans ses œuvres. À cause de ça, les poètes, écrivains, mathématiciens et peintres se sont rassemblés, autour de Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais, dans un atelier de la littérature expérimentale l'Oulipo, l'Ouvroir de Littérature Potentielle (institution faisant partie du Collège de Pataphysique) (Rey 1994 : 1794). L'un d'intérêts centrales était l'application des mathématiques sur l'écriture dans le but de la découverte de nouvelles possibilités de la littérature.

Son titre contemporain est reconnu dans son *Premier Manifeste* écrit par François Le Lionnais, où l'auteur explique les intentions et raisons essentielles de l'existence d'Oulipo :

¹ par exemple océaniens, indiens, polynésiens

« L'effort de création porte principalement sur tous les aspects formels de la littérature : contraintes, programmes ou structures alphabétiques, consonantiques, vocaliques, syllabiques, phonétiques, graphiques, prosodiques, rimiques, rythmiques et numériques. » (OULIPO 1973 : 24). Ces sont les mots dans *Le Second Manifeste* qui expliquent le travail encore plus en détail. Néanmoins, ce n'est pas le seul intérêt de ce groupe, ils s'intéressent aussi au sens, et à « domestiquer les concepts, les idées, les images, les sentiments et les émotion » (Ibid.)

Le but de l'Oulipo est surtout de révéler le potentiel de la littérature, d'élargir ses possibilités, de manifester non seulement la réalité mais aussi son règne spirituel plein de l'énergie. L'œuvre vraiment originale et oulipienne : *Cent mille milliards de poèmes* de Queneau est regardé comme l'une des merveilles de la création d'Oulipo (Rey 1994 : 1794). Toutefois, Queneau s'est mis à faire révélation des possibilités du langage avec ses *Exercices de style*, déjà avant la création d'Oulipo. Cet ouvrage est un grand exemple d'exploration et d'évolution de la langue française.

1.3 Caractéristique du style

L'œuvre de Queneau qui était créé entre les deux guerres, simultanément avec le surréalisme, est puis aussi parallèle à l'existentialisme sartrien ou l'absurdité beckettienne. Dans cet épisode de la vie de la société, on commence avec l'expansion des langages scientifiques et techniques et aussi inversement, le langage courant monte dans une conscience favorable d'acceptation. C'est la raison pourquoi l'œuvre de Queneau est un produit de l'hésitation et l'inaction des intellectuels envers la langue, qui ont marqué la littérature de la première moitié du siècle (Rey 1994 : 1966).

Queneau faisait partie des « inventeurs de la langue » du XX^{ème} siècle. C'est un groupe non officiel dans lequel on peut regrouper les écrivains comme Samuel Beckett, Antoine Artaud, Henri Michaux ou Céline, en qui nous pouvons voir en prédécesseur et un inventeur de Queneau. Les deux essayent remanier la langue écrite et la langue parlée. Il s'agit d'un désir d'inventer des nouvelles formes d'expression et création du langage plus direct et souple (Bergens 1963 : 174). A part de ces « inventeurs » qui ne cherchaient pas à imposer leurs idées, Queneau parlait sans cesse d'une réforme de langage et même inventa un nouveau langage, appelé *le néo-français*. Pour lui, le français doit évoluer afin d'être au courant avec la société et avec les pratiques de ses contemporains. Le signe caractéristique, c'est sans aucune doute la phonétisation syntagmatique, pour laquelle est Queneau célébré. Ces dérivations irréfutables,

par exemple « l'adulte-nappigne »² ou les francisations de l'Américain « djinns bleus »³. Malgré la diversité des expérimentations sur le langage, il n'y a pas de grands contrastes entre le français et néo-français.

L'écriture originale de Queneau a son unique façon et style de travail avec le courant de son époque, l'absurdité et l'existentialisme déjà mentionnés. Les courants, qui surgissent de l'absence des valeurs précédentes perdus dans un monde après les deux grandes guerres, où l'humanité cherche soi-même. Ce qu'elle devient, c'est l'absurdité. Les premiers auteurs sont André Malraux, Jean-Paul Sartre et Albert Camus avec leurs différentes raisons d'être (l'héroïsme, l'aventure, l'engagement ou la révolte) et pour fuir la solitude. Avec les mots : « *Le monde est absurde et l'œuvre littéraire n'est qu'un exercice de style...* » (Bergens 1963 : 51). Queneau expérimente sur sa position envers l'absurdité. Son champ d'activité est vraiment vaste, l'action se trouve entre l'absurdité et la réalité qui n'a pas de sens (Ibid. : 19). Contrairement aux auteurs de l'existentialisme, dans l'œuvre quenienne, l'angoisse est remplacée par l'humour noir (Ibid. : 57).

Queneau veut montrer et décrire la vie quotidienne sans être pédagogue, sans donner de solution ou sans un message exact. Dans son œuvre, il n'y a pas de place pour conflit ou héroïsme (Ibid. : 51).

1.4 Le néo-français

La définition de cette nouvelle langue est « *(qu'elle) n'existe pas encore et (...) demande à naître* » (Queneau 1965 : 66) selon les propres mots de Queneau.

Queneau mentionne son inspiration originale pour le néo-français. C'est la lecture de bandes dessinées, « *la manie que j'ai eu dès l'enfance d'apprendre les langues étrangères (sans y parvenir)*. » (Ibid. : 11-26). C'est aussi la manie qui l'emmène à la conclusion que la langue écrite et la langue parlée sont différentes.

Il déclare qu'il est temps de commencer à regarder le français moderne comme une langue nouvelle, et le distinguer de la grammaire et du style du 17^{ème} siècle. Ses arguments principaux sont que l'évolution de la phonétique du Français moderne est subordonnée à une orthographe conservatrice, et que le vocabulaire se développe, mais la syntaxe est la partie de la linguistique qui se développe le plus lentement. Pour Queneau, cela est un problème essentiel. À son avis, seulement la langue parlée, et pas la langue écrite et académique, est capable d'exprimer authentiquement dans tous les sens du terme. Queneau aspire à faire et exige de

² Dérivé du mot anglais *kidnapping*

³ Dérivé du mot *les blue-jeans*

faire une littérature exacte et véritable (Chabanne 1993 : 39-55). Il propose une triple réforme : de l'orthographe, du vocabulaire et de la syntaxe (Queneau 1965 : 19).

1.4.1 Le vocabulaire

Queneau parle de l'argot comme une manière ou un outil de transformation du français. Au début, il regarde l'argot tel que : « un vocabulaire en transformation » (Ibid.). Mais puis il change son opinion et déclare que : « l'argot, langue comme une autre (...) et qui a ses puristes. Il n'y a pas plus puriste que l'argotier » (Ibid. : 70). Néanmoins, il change son attitude sur l'argot, il ne change pas son opinion qu'il ne faut pas remplacer le Français par l'argot.

En ce qui concerne le vocabulaire, Queneau se réfère sur les néologismes et sur la « francisation des termes étrangers » (Ibid. : 19). Le néologisme est un mode de la liberté de la création humaine qu'il doit supporter et développer. La francisation n'est pas seulement un phénomène de la réforme du vocabulaire mais aussi de l'orthographe. Premièrement, on parle du mot étranger qui est traduit en français. Par exemple, le mot « courriel, » qui est la traduction du mot anglais « e-mail. » Deuxièmement, il y a des mots étranges qui ne sont pas traduits. Un exemple de cette manifestation est une modification du mot « gas-oil » qui est devenu en français « gazole. »

1.4.2 La syntaxe

Les syntaxes du français parlé et du français écrit sont très différentes. C'est la raison pour laquelle il faut introduire la réforme. D'après Queneau, Louis-Ferdinand Céline commença avec cette révolution. Dans son article « Connaissez-vous le chinook ? » Queneau explique cette problématique. Le chinook est une langue indienne qui possède une structure vraiment spéciale. On peut faire une division d'une phrase en chinook de la manière suivante : La première partie contient toutes les indications grammaticales, les morphèmes et la seconde partie consiste de données concrètes, les sémantèmes. Queneau donne l'exemple de l'emploi de chinook en français : « *Il l'a-t-i jamais attrapé, le gendarme, son voleur ?* » (Queneau 1965 : 57-58). D'après Queneau, la première partie « *Il l'a-t-i jamais* » a le but grammaticale - morphèmes - pendant que la seconde est plus concrète – sémantèmes (Ibid. : 58).

En dépit de la division de la phrase faite par Queneau, on peut voir la différence et le départ du français classique, dans lequel la phrase serait : « *Le gendarme n'a-t-il jamais attrapé son voleur ?* ». Ainsi la syntaxe du français classique et du néo-français sont très distinctes.

1.4.3 L'orthographe

Cette réforme est vraiment importante, parce qu'elle nous montre les différences entre le français et le néo-français. Queneau dit : « *Si l'on réaliserait chez nous une réforme complète de l'orthographe, la différence de ces deux français éclaterait à tous les yeux.* » (Ibid. : 14). Queneau, soi-même, participe beaucoup à la réforme de l'orthographe. D'après lui, l'orthographe doit être modifiée. Malgré l'opposition du Conseil supérieur de l'Éducation nationale, il se réfère que ce ne serait pas la première réforme : « *Et s'ils ont modifié l'orthographe de Corneille et de Voltaire, pourquoi ne modifieraient-ils pas la leur, laquelle est absurde ?* » (Ibid. : 77). Son intention est surtout de montrer les styles différents entre la langue parlée et langue écrite. Mais ses transcriptions ne sont pas purement phonétiques. L'exemple plus connu est du livre *Zazie dans le métro* (1959) où juste la première expression, « *doukipudonktan* » (d'où qui pue donc tant, p. 9), a fait Queneau célèbre.

Nous pouvons faire des conclusions que le néo-français peut être considéré comme une langue autonome. Il s'agit d'une langue qui est fait grâce à une réforme du vocabulaire, de la syntaxe et de l'orthographe. Même Queneau déclare que le néo-français n'est pas encore officiel, mais un jour, elle se détachera de la langue française et atteindra la même position.

1.5 Présentation du récit de *Les Fleurs Bleues*

On suit les aventures du duc d'Auge à travers l'histoire et l'endroit, un intervalle de cent soixante-quinze années séparant chacune de ses apparitions. Le récit commence en 1264, quand il rencontre Saint Louis IX^{ème} du nom en se convainquant de ses propres yeux comment continuer la construction de Notre-Dame. Pendant leur rencontre, le duc d'Auge refuse la demande de roi de s'allier dans le but de la huitième croisade. En 1439, à la fin de la guerre de Cent Ans, il soutient le criminel Gilles de Rais, il achète des canons et s'oppose au roi Charles VII. Il se remarie en 1614, et aussi il fait épouser ses trois filles et découvre un alchimiste, Timoleo Timolei. Il l'embouche dans le but de la découverte l'élixir de longue vie, mais au lieu de cela, il n'invente qu'une formule de l'essence de fenouil.

Pendant la Révolution Française en 1789, le duc tue son compagnon vicomte d'Empoigne, Mouscaillot, qui a été un amant de sa deuxième femme, Russule Péquet. À la place du mort Mouscaillot, le duc d'Auge admet son frère cadet Pouscaillou, et ensemble ils sortent en Périgord, pour peindre les cavernes. Les peintures de là-bas devrait convaincre l'abbé de l'existence de préadamites. Plus tard il part pour son ami comte Altavivo y Altamire en Espagne, qui a aussi un goût pour peindre.

En 1964, enfin, il retrouve Cidrolin qu'il a déjà vu dans ses rêves. Cidrolin est typique par une inactivité totale pour la plupart du temps, qui consiste de rêverie et toutes ses autres

activités consistent à dormir, boire l'essence de fenouil avec de l'eau plate, et repeindre la clôture souillée d'inscriptions injurieuses. Le duc d'Auge et son compagnon aident déchiffrer le mystère de l'inscription. À leur surprise, ce n'est que Cidrolin lui-même. À la fin du récit, le duc d'Auge lève l'ancre avec la barque de Cidrolin – l'Arche – et ensemble, avec le reste, il retourne à la maison. Le cycle de romans est fermé et tout peut commencer de nouveau.

« Tchouang-tseu rêve qu'il est un papillon, mais n'est-ce point le papillon qui rêve qu'il est Tchouang-tseu »⁴

⁴ Un célèbre apologue chinois qui a influencé le motif du livre.

2 LA FORMATION DES MOTS EN FRANÇAIS

Toutes les langues au monde évoluent. Si nous nous penchons sur l'histoire des langues, nous pouvons trouver un développement non seulement au cours d'un millénaire mais aussi au cours d'une décennie. Un grand nombre de mots s'est perdu, mais en même temps beaucoup de nouveaux mots apparaissent. Chaque année, jusqu'à 4000 mots et expressions nouvelles entrent le lexique français. Les innovations qui s'intègrent au lexique ou donnent des sens nouveaux, nous les appelons *néologismes* (par exemple *automobilisable*). Au contraire, tous les mots qui perdent leur sens ou dont on a cessé de les utiliser, on les appelle *archaïsmes* (par exemple *moult* « beaucoup, très » (BU 1993 : 182-187).

Dans la formation des mots français qui enrichissent le vocabulaire, la dérivation et la composition sont les éléments les plus importants. Dans un moindre nombre des cas, ce sont les formations par onomatopées et par abréviation (Grevisse 1969 : 19).

2.1 La dérivation

La dérivation propre⁵ est une opération grâce à laquelle on forme d'un nouveau mot ajoutant à un mot existant un élément non autonome ou *affixe*. Cet élément aussi peut être placé à la fin du mot on l'appelle *suffixe*, et l'opération *suffixation*. Ces suffixes sont utilisés pour former des substantifs, des adjectifs, des verbes ou des adverbes (BU 1993 : 198). Au cas que l'élément est placé avant le mot, nous parlons de *préfixe*, et cette opération s'appelle *préfixation* (Grevisse 1969 : 198).

Quand nous parlons de dérivation, il est important de mentionner le terme *flexion*. On doit la distinguer de la dérivation, parce que la flexion comporte les formes diverses. De la même manière que la dérivation, la flexion emploie des affixes. Nous pouvons donner les exemples des affixes : le *-s* du pluriel dans *voitures* ou *-ent* (la modification purement graphique) ; d'autres comme *-ons* (la modification graphique et phonétique) dans le mot *chantent reconnaîtait* (BU 1993 : 179). Les désinences de flexion se trouvent plus loin du radical⁶ que les affixes de dérivation.

⁵ Au contraire de la dérivation propre, on parle de la dérivation impropre. C'est une opération par laquelle un mot modifie sa nature, de catégorie grammaticale - par. ex. l'infinitif qui devient un nom: *rire* > *un rire éclatant* — (BU 1993 : 198)

⁶ La partie essentielle d'un mot où s'attache la désinence. (BU 1993 : 179)

2.2 La suffixation

La suffixation est la forme la plus courante. La plus grande quantité est de l'origine latin. Du latin vulgaire, nous connaissons un suffixe propre⁷, des suffixes d'origine gauloise⁸ et, en Gaule, des suffixes empruntés au francique⁹. Vraiment abondant est aussi le groupe des suffixes tirés de mots empruntés aux langues modernes¹⁰ (Ibid. : 199-200). Autant que les mots, également, les suffixes évoluent. Pendant l'évolution de la langue, il n'y a pas seulement un accroissement dans le nombre de la désinence, mais aussi certains suffixes sont morts, c'est par exemple *-ie* (jalousie). Ce suffixe a été supplanté, avec le temps, par *-erie* dans la langue courante (Ibid. : 214). Suffixe *-oir*, par exemple, s'attache non seulement à des noms (*bougie* > *bougeoir*), mais surtout à des verbes (*baigner* > *baignoire*) (Ibid. : 217). Certains suffixes peuvent modifier l'orthographe entre le radical et le suffixe (Canada > canadien ; chaux > chauler) (Ibid. : 204).

Les suffixes remplissent leur objectif dans le changement de la catégorie syntaxique du mot de base. Les différentes catégories du discours peuvent passer de l'une à l'autre : (a) un **nom** dérivé d'adjectif en nom (*malade* > *un malade*), d'infinitif (*savoir* > *le savoir*) ou de participe présents ou passés (*trafiquer* > *un trafiquant*) ; (b) un **adjectif** dérivé du nom (une rose > *un ruban rose*), du participe (*garnir* > *appartement garni*), d'adverbe (*bien* > *des gens très bien*) ; (c) un **adverbe** dérivé de nom (*un pas* > *pas grand*) ou d'adjectif (*clair* > *voir clair*) ; (d) une **préposition** dérivé d'adjectif (*plein* > *plein d'argent*), de participe (*excepter* > *excepté les enfants*) ; (e) une **conjonction** dérivé d'adverbe (*aussi* > *aussi j'y tiens*) ; (f) une **interjection** dérivé de nom (*une attention* > *Attention !*), d'adjectif (*bon* > *Bon !*), de verbe (*suffire* > *Suffit !*) (Grevisse 1969 : 20).

Un autre type de dérivation est la dérivation régressive dans laquelle un mot nouveau se forme en supprimant le suffixe ou le préfixe, par exemple les déverbaux (*choisir* > *un chois*¹¹ ; *nager* > *une nage*) ; l'élimination de suffixe nominal (*diplomatique* > *un diplomate*) ; l'élimination de *e* muet final (*une médecine* > *un médecin*) ; l'élimination d'un préfixe (*dépouiller* > *pouiller*¹²). Dans quelques cas, il peut arriver à une substitution de désinences ou de préfixes. Dans le premier cas on parle de la substitution de suffixes : (a) nom tiré de nom (*un marmot* > *une marmaille*) ; (b) adjectif tiré de nom (*une émotion* > *émotif*) ; (c) verbe tiré de

⁷ (*-mente* formant des adverbes)

⁸ (*-ittus, -ottus*)

⁹ (anc. fr. *-enc, -ois*, ;fr. *-ard, -aud*)

¹⁰ Par. ex. *-ade* de l'italien; *-ol* à l'arabe ou à l'anglais *-ing* et *-er*

¹¹ Aujourd'hui la forme correcte un *choix*.

¹² Dans le dialecte de l'Ouest et du Centre.

nom (*une profession* > *professer*). Deuxièmement, on parle de la substitution de préfixe ou de pseudo-préfixe, par exemple : (*atteler* > *dételer*, *empêcher* > *dépêcher*) (BU 1993 : 230-233).

On parle aussi des suffixes qui ne changent pas la catégorie grammaticale du mot, mais ils additionnent une nuance sémantique ou stylistique. Cela arrive, par exemple, dans le cas de diminution (*un dindon* > *un dindonneau*), d'approximation (*jaune* > *jaunâtre*), de féminin (*un comte* > *une comtesse*), de collection (*un hêtre* > *une hêtraie*) ou de péjoration (*un riche* > *un richard*). Aussi les suffixes diminutifs ont la signification possible affective, soit bienveillant : *Jeanne* > *Jeannette*, *Louise* > *Louison* — soit péjoratif : *nonne* > *nonnette* (Ibid. : 202).

2.3 La préfixation

Le préfixe n'est qu'une suite de sons¹³ et qui n peut pas exister indépendamment et doit être ajouté devant un mot existant dans l'intention de faire un mot nouveau. Au contraire de la suffixation, les préfixes ne modifient pas l'essence des mots attachés. En plus, la préfixation n'influence pas la base du mot. Il est possible de présenter des variantes phonétiques et graphiques diverses par les préfixes, premièrement pour cause de la coexistence des formes savantes (*ré-*) et des formes populaires (*re-*), deuxièmement à cause du son initiale de la base, par exemple : *re* se réduit en *r-* devant voyelle > *rassurer* ; *dé-* peut devenir *dés-* devant voyelle > *désagréable* (Ibid. : 222-227).

Il existe les débuts des mots comme *arci-* (*un arcidouché*), *hyper-* (*une hyperactivité*), *extra-* (*extraordinaire*), *super-* (*supercalculateur*) et *ultra-* (*ultramoderne*), ils ne modifient pas la nature du mot mais ils renforcent leur sens. Malgré qu'ils ont l'air de préfixes, la réalité est que certains de ces éléments sont le mots courant en français et tous le font dans la langue d'origine (Grevisse 1969 : 56).

2.4 La composition

Quand on forme des mots nouveaux en combinant des mots déjà existants, nous l'appelons la composition. Nous distinguons deux éléments de base de la composition : (1) éléments français – ce type consiste de quatre sous-catégories : (a) la composition proprement dite (*un abat-jour*, *surnager*, *une malle-poste*, *un sourd-muet*) ; (b) composés résultant de la nominalisation d'un syntagme ou d'une phrase (*l'après-midi*, *un rendez-vous*) ; (c) composés résultant du figement d'un syntagme (*vinaigre*, *aujourd'hui*) ; (d) la locution (*quelque chose*) — (2) éléments étrangers consisté de cinq sous-catégories : (a) éléments latins (*centrifuge*,

¹³ Aussi le lettres, dans le cas d'envisage la langue écrite.

agriculture) ; (b) éléments grecs (*philatélie, homéopathie, hydrogène*) ; (c) formations mixtes (*bicyclette, télévision*) ; (d) hybrides dans lesquels un des deux éléments est français (*bureaucratie, arcifolle, anti-héros, monoplan, antipelliculaire*) ; (e) autres langues (*parapluie, taximan*) (BU 1993 : 235-247).

2.3.1 Le télescopage

On appelle télescopage un procédé qui appartient officiellement à la catégorie de la composition, néanmoins, on le détache de cette catégorie grâce à l'importance en considération du procédé créatif de Queneau. On peut appeler ce phénomène aussi les mots-valises. En créant les mots-valises, on mélange deux mots différents dans l'intention de faire un nouveau mot : *français + anglais > franglais*. La formation de mots-valises est plus fréquente grâce à l'influence de l'anglais, surtout au XX^e siècle (Ibid. : 234).

2.5 Les onomatopées

Ce sont les mots qui reproduisent approximativement certains sons ou bruits. Les onomatopées sont souvent créées par répétition d'une même syllabe. On note que le caractère du mot imitant le bruit est approximatif parce qu'il diffère de langue en langue. Par exemple, le cri du canard en français *couin-couin* est considérablement différente de la version danoise *rap-rap*, mais en même-temps vraiment similaire de l'italien *qua-qua*. Il est manifeste qu'elles peuvent désigner soit le bruit, soit l'animal ou l'objet qui produisent le son : le *tic-tac* de l'horloge, le *glou-glou* de la bouteille. Plusieurs noms d'animaux ont été créés comme un résultat du rapport avec le bruit fait par un certain animal, par exemple *un coucou*. Les onomatopées peuvent aussi former des verbes, comme par exemple *chuchoter* ou *claquer* et beaucoup d'autres (Ibid. : 259).

2.6 L'abréviation

Le signe typique pour la langue parlée c'est, sans doute, d'abrégé les mots. Ce phénomène apparaît principalement dans le registre familial pour des raisons d'économie du côté du locuteur. Ceci concerne presque exclusivement les noms et on peut dire précisément les noms composés d'éléments grecs. On invente les propres mots abrégés, mais aussi les mots de cette sorte qui sont lexicalisés. Cela signifie qu'ils deviennent une unité lexicale autonome et nous pouvons les trouver dans les dictionnaires.¹⁴ Leur influence puissante est visible depuis la fin du XIX^e siècle (Ibid. : 248).

¹⁴ Par exemple Trésor de la langue française.

Tantôt l'abréviation peut réduire les expressions à leurs lettres initiales, comme par exemple dans le cas de *U.R.S.S.*¹⁵; tantôt elle réduit des syllabes finales¹⁶ (Grevisse 1969 : 26), un bon exemple est le mot *maths*, dont il est connu que c'est la forme abrégée de *mathématiques*. En plus, *maths* est un mot du vocabulaire familier. La troncation faite par abrègement de syllabes initiale est moins fréquente¹⁷, par exemple : *autobus* > *bus* ; *autocar* > *car* (BU 1993 : 248).

La situation varie dans le vocabulaire usuel et dans les argots. Dans le premier cas, le langage usuel, elle abrège les noms longs pour des raisons d'économie. Généralement, les composés savants sont réduits au premier élément, par exemple *kilogramme* > *kilo* ; *stylographe* > *stylo*. La syllabe *-o* se trouve presque à la moitié du mot. En ce qui concerne l'argot, on trouve plusieurs occurrences de réduction. La plupart du temps, les aphèreses apparaissent dans le langage usuel. Mais en comparaison avec le type précédent, il ne s'agit pas vraiment d'économie. Au contraire du langage usuel, dans l'argot il en résulte un mot terminé pas une syllabe fermée : *faculté* > *fac* ; *baccalauréat* > *bac* (Ibid. : 248).

Les sigles sont des abréviations qui sont constituées par les lettres initiales ou des syllabes initiales des mots composant une locution. Soit ils reçoivent leur nom grâce aux lettres, comme : *une H.L.M.* [Aʃɛlɛm], ; soit ils obtiennent leur valeur habituelle : *l'OTAN* [ɔtã] (Ibid. : 249).

2.6. Les emprunts

On décrit les emprunts comme les éléments d'une langue qui ont été pris d'autres langues au cours de l'histoire. Le plus souvent, ce sont surtout des noms, des verbes et aussi des adjectifs. En même temps, il y a beaucoup de mots qui donnent d'autres éléments, tels que les mots grammaticaux, suffixes et procédés de formation, tours syntaxiques, graphiques et, rarement ; des sons (Ibid. : 190).

Dans le cas des mots d'emprunt, on voit beaucoup d'adaptation surtout d'un point de vue phonétique et graphique. Aujourd'hui, on respecte la forme étrangère mais les sons sont modifiés de la manière française. Il y a assez de différences de prononciation ou d'orthographe chez les usagers. Un bon exemple est le mot anglais *shampooing* [ʃãpwẽ] où l'orthographe reste invariable mais la prononciation est francisée (Ibid. : 190).

¹⁵ Union des républiques socialistes soviétiques

¹⁶ Apocope

¹⁷ Aphérèse

On peut catégoriser les emprunts plus fréquents dans des classes, et ce sont : originaire du latin écrit, du grec, de l'italien, de l'anglais, des autres langues voisines et des autres langues.

À partir du XII^e siècle, il y avait l'influence principale du latin au vocabulaire roman par formation savante. Les emprunts de latin se font particulièrement nombreux aux XIV^e - XVI^e siècles (Ibid. : 191). La majorité des mots avait été transformée par le peuple à la manière romane. Dans ce temps-là, il était habituel qu'un terme latin pouvait se transformer en un mot populaire et aussi un mot savant en même temps, c'est-à-dire des doublets : *nager* (mot populaire) et *naviguer* (mot savant) partent de *navigare*; le mot latin *poisonem* a donné *poison* (mot populaire) et *potion* (mot savant) (Grevisse 1969 : 18). Aujourd'hui, la tendance d'emprunt continue en particulier aux sciences et aux techniques (BU 1993 : 191).

Avant le XVI^e siècle, le grec n'a influencé le vocabulaire du français qu'indirectement par le latin, mais à partir du XVI^e siècle, on a commencé à emprunter directement du grec. On parle de mots comme : *enthousiasme*, *téléphone* ou *dynamique*...Le grec est aussi vraiment important dans le domaine du lexique moderne des sciences et des technologies (Ibid. :192).

L'italien a influencé le français depuis le Moyen Âge principalement dans la branche des finances (*million*), du commerce (*trafic*), de la diplomatie (*ambassade*). Cependant, jusqu'à XVI^e siècle, l'italien avait la plus grande influence aussi sur le domaine de la façon de vivre avec les mots comme : *appartement*, *moustache*, *sorbet*, *piano* etc. (Ibid.).

La pénétration de l'anglais dans la langue française a commencé relativement tard. À partir du XIX^e siècle, l'anglophilie a commencé grâce au prestige de l'Angleterre et plus tard des États-Unis. Beaucoup de termes concernant notamment les façons de vivre ont influencé la langue non seulement en France mais, aussi au monde entier. On parle des mots d'emprunt comme : *handicap*, *chèque*, *budget*, *magazine*, *sentimental*, *pull-over*, etc. Dans le contexte de l'anglicisme, on doit mentionner le terme *franglais*, qui est un mélange du français mâtiné d'anglais. Grâce à ce phénomène du deuxième moitié du XX^e siècle, on a aperçu que les mots anglais sont recommandés à être substitués par les expressions français, par exemple : *living room* > *salle de séjour* ; *hit parade* > *palmarès*; *bulldozer* > *boulidozeur* ou *bouteur*, etc. (Ibid. : 192-193).

Les autres langues voisines ont de l'influence sur le français, particulièrement l'allemand (*sabre*, *choucroute*, ...), le néerlandais (*amarrer*, *bière*, ...), l'espagnol (*caramel*, *embarrasser*, *romance*, *sieste*, ...), le provençal (*auberge*, *abeille*, ...). Il est aussi nécessaire de mentionner les dialectes français (le wallon - *houille* ; le normand - *s'égailer*) (Ibid. : 195-196).

Un type d'emprunt spécial est sans doute le calque ou traduction littérale, par exemple : *gratte-ciel* de l'anglais américain *skyscraper*, mais aussi les mots utilisés quotidiennement, comme *bon matin*, qui est un autre calque de l'anglais : *good morning* (Ibid. : 190).

3 QUELQUES CARACTERISTIQUES DE LA LANGUE NON STANDARD

3.1 L'argot

Nous ne pouvons pas donner une définition précise et exacte de ce qu'est l'argot. Ce que nous savons, c'est qu'il s'agit d'un phénomène de la langue parlée sans règles. L'argot est premièrement un ensemble de vocabulaire (mots et expressions) qui emprunte sa syntaxe et morphologie surtout de la langue populaire.

Le terme *argot* existe déjà au XIII^e siècle (sous forme de *jargon*) et nous pouvons le trouver dans *Ballades* de François Villon. Aujourd'hui, l'argot, la langue verte, a surtout le sens de la langue de la pègre. Le deuxième sens rapporte au langage d'une certaine profession, d'un groupement de personnes (les étudiants) ou un milieu fermé. Son langage a le but de se distinguer de la société. Nous référons à l'argot parisien ou scolaire etc. (BU 1993 : 19)

Toutes les langues ont leur variante d'argot. Pour construire des mots nouveaux, l'argot a beaucoup des procédés, par exemple la troncation ou la suffixation parasitaire. Il utilise les finales comme *-ouille*, *-oche*, *-iche*, par exemple *valoche*, *merdouille*, *Alboche*. Un procédé connu est *largonji*, il s'agit du remplacement de la première consonne par *l* et après, du transport de cet élément à la fin du mot. Il se forme les mots comme : *boucher* > *loucherbem* ; *jargon* > *largonji* ou *fou* > *louf*. Un autre procédé est *verlan* où il intervient les syllabes : *l'envers* > *verlan*, *bonjour* > *jourbon* (Ibid. : 252).

3.2 Le langage populaire et familier

D'après H. Bauche, le langage populaire est suivi : « *le langage populaire est l'idiome parlé couramment et naturellement dans le peuple, idiome que l'homme du peuple tient de ses père et mère et qu'il entend chaque jour sur le livre de ses semblables* » (Bauche 1928 : 18). L'idée du concept de la langue du peuple est aujourd'hui difficile à déterminer parce que les classes sociales fusionnent. Il est aussi difficile de séparer le langage populaire et le langage familier. Bauche donne seulement cette définition : « *le langage familier est le langage courant de la conversation* » (Ibid. : 21). Nous pouvons marquer le langage familier plutôt comme un ton qu'un langage propre comme le langage populaire.

Il y a des faits propres à la langue parlée : l'omission de *ne* dans *Tu sais pas*, quoique courante dans le registre familier, est pour ainsi dire exclue dans l'écrit. (BU 1993 : 19)

3.3 La prononciation

3.3.1 La liaison

La liaison, outre d'être linguistique, est un indicateur sociolinguistique qui permet d'identifier la classe sociale du locuteur (Gadet 1989 : 71). Les liaisons se forment de moins en moins en français. Dans le langage populaire, les liaisons facultatives sont presque disparues. (Bauche 1928 : 56)

Il y a des raisons phonologiques et syntaxiques qui agissent en faveur de la liaison. Les liaisons sont catégorisées dans trois groupes : (a) liaisons obligatoires, (b) liaisons facultatives, et (c) liaisons interdites. L'apparition des liaisons facultatives est surtout dans la prononciation soignée et cultivée. La liaison est obligatoire entre deux mots qui sont attachés au sens fort. Quelques idiomes ont aussi la liaison obligatoire, par exemple : *tout à l'heure, de moins en moins, ...* (Dohalská et Schulzová 2008 : 180-182)

La liaison peut produire beaucoup de fautes qui sont liées à l'hypercorrection. Les fautes les plus répandues sont (a) insertion d'abusives *t* (b) insertion d'abusives *z*. Les exemples : (a) *il faudra t aller* ; (b) *peu z à peu*. (Gadet 1989 : 58)

3.3.2 L'e caduc

L'utilisation de l'*e* caduc est soit impossible, soit obligatoire, soit facultative. La réalisation de l'*e* caduc dans le style élevé et soigné est moins fréquente que dans la langue familière. Le français non standard utilise l'*e* comme un son transitoire. Il y a quelques exemples dans le français non standard qui montrent que l'*e* est prononcé, par exemple *un film* [filmə]. Le français standard favorise de maintenir des *e* impairs : *je m(e) le d(e)mande*. Dans le cas où nous maintenons l'*e* pairs c'est considéré comme populaire : *j(e) me l(e) demande*. (Dohalská et Schulzová 2008 : 110-112)

3.3.3 La réduction des groupes de consonnes

Le français parlé ne tolère pas beaucoup de groupes de plusieurs consonnes, donc il y a la tendance à simplifier la prononciation en les réduisant. Dans la prononciation vulgaire, on peut trouver des disparitions des syllabes entières : *monsieur* > *msieu*; *mad'moisel'* > *mamsel*. La syncope des voyelles atones, et la réduction des groupes consonantiques qui se forme sont des traits caractéristiques du langage populaire (Guiraud 1965 : 101-102).

Les auteurs utilisent parfois l'apostrophe afin de rendre le langage populaire pour d'autres amuïssements de *e* que l'élision ou pour des amuïssements d'autres sons.

Les voyelles atones sont souvent en butte à la modification par l'apostrophe afin de rendre le langage populaire pour amuïssements de *e* ou dans quelque cas pour amuïssements d'autres sons (*BU* : 130). Ce phénomène concerne surtout les pronoms, le [y] de *tu* peut disparaître quand le mot suivant commence par une voyelle : *t'a vu ça ?* Aussi les pronoms *il* et *elle* qui perdent le [l] devant une consonne : *i viendra pas / qu'est-ce qu'e dit ?* (Gadet 1989 : 103-104)

II PARTIE EMPIRIQUE

Dans la partie empirique, nous travaillons avec tous les mots qui nous avons déterminé comme les mots non-standard par le moyen de *TLF* et du dictionnaire d'argot. Dans la situation où le mot non-standard ne se trouve pas dans aucune des deux dictionnaires mentionnés. Nous les identifions en tant que les créations néologiques de Queneau.

Premièrement nous classifions tous les mots obtenus. L'action suivante consiste de la description de leurs d'origines. Les catégories sont : *dérivation, composition, emprunts, changement d'orthographe reflétant la prononciation* et *altérations divers*, dont ils sont formés sur la base théorique de la partie théorique de ce travail.

1 L'ANALYSE DU CORPUS

1.1 Dérivation

1.1.1 La suffixation

Pour séparer ce sous-chapitre du sous-chapitre 1.1.1.1 *Transfert de classe grammaticale par suffixation*, nous rangeons ici seulement les exemples où la classe grammaticale n'est pas modifiée. Nous avons trouvé 11 suffixes différents dans le corpus qui font partie comme dans la langue standard que dans la langue non-standard.

La plupart des suffixes appliqués est adéquate avec la langue standard (9). Nous n'avons détecté que seulement deux cas de suffixes de la langue non standard. Il s'agit de *-iche* et *-iau* où le premier est originaire d'argot et le deuxième est un suffixe du dialecte angevin. Les deux sont décrites ci-dessous.

Dans le cas du mot la *flote*, Queneau profite du suffixe *-e* dans telle manière qu'il modifie le genre du mot. Même si le suffixe *-e* a surtout la fonction graphique, il mène aux changements phonétiques. La modification de la consonne finale est dans ce cas important dans le contexte de la prononciation. Nous pouvons y voir l'aspiration de Queneau de modifier la prononciation de la syllabe finale, qu'on ne prononce pas dans la plupart de cas, dans l'intention de l'unification de la forme orthographique et phonétique. La variante quenienne est donc prononcée comme [flot]. Un autre cas de l'utilisation du même suffixe est le mot *suburbe* qui parvient de la substitution du suffixe *-ain* dans la forme standard *suburbain* par le *-e* final.

Nous voilà bien embraies avec cette *flote* hurlante qui nous voudrait bien ardoir. (*LFB* : 35)

L'exemple ci-dessus, nous y remarquons la modification du genre du mot. *Bûcheronnette* est le cas ressemblant, néanmoins, nous devons se référer à une grande différence. C'est le fait que le mot *bûcheron* a déjà sa variante féminine et c'est *bûcheronne*. Dans ce cas, l'auteur utilise *-ette* en ayant la prétention d'ajouter la nature affectueuse.

— Encore un de foutu, murmure le duc qui n'a même pas le courage de rosser *la bûcheronnette*. (LFB : 109)

L'utilisation habituelle de *-ie* est principalement joint aux noms et adjectifs. En attachant *-ie*, on peut parvenir à former des mots désignant une qualité, une action, un pays ou une industrie (par ex. *Wallonie*, brasserie, ...). Le suffixe *-ie* qu'on peut voir dans le mot *la baignoire* est en recul aujourd'hui comme suffixe populaire et il est remplacé par *-erie* (BU 1993 : 214). Ce suffixe est aussi utilisé dans le cas de *moscoviteries* « repas du caviar ». Il indique aussi le résultat de l'action et aussi le lieu où l'action s'exerce et une qualité, comme il est aussi dans le cas de Queneau.

Écœuré, le duc se dirigea vers *une baignoire* afin de s'y nettoyer des résidus de l'hostilité publique. (LFB : 27)

Et foin du caviar et autres *moscoviteries* ! (LFB : 269)

Par le moyen de suffixe *-ien* Queneau a créé le mot *néo-babélien*. *-ien* est devenu un suffixe autonome marquant l'appartenance. Il se joint à des noms communs et à des noms propres pour former des noms et des adjectifs (BU 1993 : 214). Dans le premier cas du mot *néo-babélien*, l'auteur part du nom ancienne *Babel*. Nous disons que le suffixe *-ien* est surtout utilisé pour marquer l'appartenance et ici, il s'agit d'une appartenance à une certaine langue.

— Il cause bien, murmura Cidrolin, mais parle-t-il l'européen vernaculaire ou le *néo-babélien* ? (LFB : 19)

Le mot *bronchose* représente une substitution du suffixe *-ite* par *-ose*. Les deux sont les suffixes utilisés dans la médecine. Cette substitution peut être dans le propos de faire la modification de la prononciation du mot. Au lieu de [brɔ̃ʃit], l'auteur aurait voulu prononcer [brɔ̃ʃoz], ce qu'on peut séparer imaginativement en deux mots *bronche* et *chose*

— Une nuit, j'ai fait le guet. J'ai attrapé une *bronchose* virale aberrante, c'est tout ce que j'ai pincé. (LFB : 238)

Notons l'adjectif *mérancolieux*, une expression qui est formé avec le changement de suffixe *-que*, dans la bonne version *mélancolique*, au suffixe *-eux*. *-Eux* indique une qualité, parfois l'abondance, par exemple : *courageux*. Selon toute vraisemblance le changement du

mot, mentionné ci-dessus, est fait dans le but de permettre l'adjectif à s'adapter au changement du genre. C'est-à-dire que la forme en masculin *mérancolieux* se peut modifier à *mérancolieuse* dans le féminin. La permutation de la consonne *l* par *r* est indiquée dans la partie du change de l'orthographe :

— Ah ! mon brave Démo, dit le duc d'Auge d'une voix plaintive, me voici bien triste et bien mérancolieux. (LFB : 14)

Le mot *catoliche* est une dérivation d'adjectif *catholique*. Le suffixe adjoint *-iche* est propre d'argot francophone et peut-être même seulement parisien (Mandelbaum-Reiner : 106).

Tout cela me semble fort *catoliche*, dit Martin. (LFB : 18)

Deux mots du domaine de la religion sont *confuciussonal* et *sanct-lao-tsuaire*. Le premier, *confuciussonal*, consiste de trois parties : de la base du mot *confucius*, le nom propre de Confucius¹⁸, de l'affixe *-son-* et terminé par un suffixe *-al*. La forme *-al* est une forme savante dérivée du latin *-alem*. Dans le français, les suffixes *-el* et *-al* sont beaucoup utilisés pour créer des adjectifs dérivés de noms, par ex. gouvernemental (BU 1993 : 211). Le deuxième est *sanct-lao-tsuaire* qui est aussi dérivé du nom propre de Lao Tseu¹⁹ (Lao Tzu). Queneau transforme la variante Lao Tzu à la forme *tsu* et après il ajoute un suffixe *-aire*. Au même temps il s'agit du mot-valise²⁰.

...un confuciussonal ? un sanct-lao-tsuaire ? (LFB : 15)

Dans le corpus, nous avons trouvé deux mots, *châtiau* « château » et *chapiau* « chapeau » qui ne sont pas de création de Queneau. Ces mots deviennent du dialecte qui s'appelle l'angevin et qui est parlé dans l'ancienne province d'Anjou (Dictionnaire des mots d'Anjou).

...devrait le conduire à son *châtiau*. (LFB : 104)

— Je vais faire un petit feu pour mettre à sécher mes chausses, mon pourpoint et mon *chapiau*. (LFB : 136)

Le suffixe *-on* donne souvent une valeur diminutive, dans notre cas affectif. En additionnant le suffixe au substantif le *trot*, il se forme une variation *troton*.

18 Un philosophe chinois.

19 Un sage chinois, fondateur du taoïsme.

20 Voir chapitre - Les mots-valises

Qu'elles ne s'inquiètent point, continue-t-il, tout est prêt, les seigneurs arrivent à grand *troton*; ... (LFB : 90)

1.1.1.1 Transfert de classe grammaticale par suffixation

Même si dans le chapitre précédent, nous travaillions avec la suffixation, les suffixes ont déjà changé de catégorie grammaticale des mots au contraire de ci-dessus. Nous avons échelonné les changements en deux catégories : (1) les mots qui sont dérivés de substantifs ou d'adjectifs, et (2) les mots qui sont dérivés de verbes.

1.1.1.1.1 Dérivation dénominale

Nous avons repéré seulement deux cas de la dérivation des substantifs ou d'adjectifs en créant les nouveaux signifiants. Le procédé se passe d'un nom à un adjectif ou à un adverbe ; d'un adjectif à un nom ; et d'un nom à un verbe.

Dans deux cas, il s'agit d'un nom qui est transformé en adjectif où le mot de base est un nom propre. *Pouscailloutiennes* est créé par *-enne* qui souvent remplace des suffixes non productifs, comme *-ain* et *-aine* (BU 1993 : 200). Ce mot dérivé, du nom propre Pouscaillou, a de sens de l'appartenance.

Les oreilles *pouscailloutiennes* allaient tomber entre les mains ducales lorsque l'abbé Riphinte s'écria : ... (LFB : 192)

Un autre cas est le mot *heideggerien*, lequel est dérivé du nom propre Heidegger²¹. Ce mot réfère à la philosophie de Heidegger. Dans sa philosophie, le plus important est le sujet de l'ontologie. La philosophie coexiste et, en même temps, est suivie par l'existentialisme.

Il s'aperçoit alors que le sentier était *heideggerien*. (LFB : 104)

1.1.1.1.2 Dérivation déverbale

Nous introduisons des cas où les néologismes sont formés à partir d'un radical verbal. Le corpus compte 5 occurrences, il présente les cas suivants : *émeittage* < *émietter*, *hébergeur* < *héberger*, *démoralisable* < *démoraliser*, *embrené* < *embrener* et *déconnante* < *déconner*.

Trois mots : *émeittage*, *hébergeur* et *choupe* sont des substantifs. Le premier, *émeittage* est dérivé du verbe *émietter* avec le suffixe *-age* qui constitue des noms de l'action à partir des verbes, par exemple *limogeage* (BU : 208).

²¹ Martin Heidegger est un philosophe allemand.

Fasciné, il ne cessa pendant quelques heures de surveiller ces déchets se remuant à l'*émiettage* ; ... (LFB : 14)

La deuxième occurrence est le mot *hébergeur*. Le mot d'origine est le verbe *héberger* auquel Queneau attache *-eur*. Le mot avec ce suffixe est normalement un nom d'agent, c'est aussi le cas de l'*hébergeur*.

— Nom, prénom, qualités ? demanda Martin, l'*hébergeur*. (LFB : 17)

Dans le groupe suivant, il s'agit des adjectifs formés par la dérivation déverbale. Un verbe *démoraliser* donne naissance à *démoralisable* par le suffixe *-able* qui sert essentiellement à faire des adjectifs avec un sens de la possibilité passive, par exemple *faisable* (BU : 208).

— Monsieur Cidrolin que je connais encore peu, vous n'allez pas me démoraliser. D'ailleurs, ne craignez rien, je ne suis pas *démoralisable*. (LFB : 227)

Embrené, dérivé du verbe *embrener*²² qui signifie « sali d'excréments » par le suffixe *-é*. Nous considérons qu'il s'agit du synonyme d'expression familière « *emmerdé* ».

Bien *embrené*, il fait demi-touret marche d'un bon pas pendant une petite heure environ, espérant retrouver la clairière ou sa couleuvrine gisait, l'âme emplie d'humus et de feuilles pourrissantes. (LFB : 104)

Une dérivation de l'archaïsme *chouper*²³ nous donne le substantif *choupe*. L'explication probable de ce mot concernant le contexte est « impact ou choc » quand ils « se foutent ».

Toute la maisonnée s'agenouillait dans la *choupe* en se brûlant les genoux et en faisant moult signes de croix » ... (LFB : 34)

Un autre mot dérivé est *gabance*. L'auteur rend nouveau le verbe intransitif *gaber*, « plaisanter, moquer »²⁴, dont il dérivé par un suffixe *-ance* qui, dans la plupart des cas, marque l'action ou son résultat, par exemple *souffrance* (BU : 209).

..., seul Sthène continuait à bavarder gaiement et il lançait des *gabances* réjouissantes à ceux qui le regardaient passer, ... (LFB : 15)

La dernière expression de cette catégorie est *déconnante*. C'est un adjectif dérivé du verbe *déconner* « dire ou faire des conneries »²⁵

²² TLF, s.v. *embrener*

²³ C'est un mot enregistré en 1235. La forme courante est *chouper*. — TLF, s. v. *chopper*

²⁴ TLF, s. v. *gaber*

²⁵ TLF, s. v. *déconner*

— Noble seigneurs, dit le cicérone d’une voix *déconnante*, vous avez devant vous la curiosité actuelle, après la statue de notre bon roi Henri le quartier, bien entendu. (*BU* : 134)

1.1.2 Verbalisation

Dans le corpus, nous avons trouvé deux verbes dérivés des noms. Les deux mentionnées sont *calembourder* et *fou-rire*. En ce qui concerne le verbe *calembourder*, nous référons au mot de base *calembour* « un jeu de mots ». Dans *TLF*, nous avons trouvé une forme dérivée, c’est *calembourdier* « celui qui fait des calembours », dont Queneau invente un verbe *calembourder*.

Le sire de Ciry n’a qu’à bien se tenir : je le *calembourderai* de telle façon qu’il en perdra sa morgue (*LFB* : 147)

Une deuxième occurrence de la verbalisation est *fou-rire*, qui est dérivé du même orthographe *fou rire* (*fou-rire*). D’après le *TLF*, le sens du substantif est « rire qu’on ne peut réprimer ou maîtriser », il y a le même dans le cas du verbe.

Cette plaisanterie dérida le grave Stèphe et les deux chevaux rirent, puis, s’entraînant l’un l’autre, *fou-rirent*, ce qui acheva de démoraliser Pouscaillou qui se roula par terre en pleurant. (*LFB* : 170)

1.1.3 La préfixation

Le corpus ne dispose que de sept préfixes différents, tous sont empruntés de la langue standard. Il est évident que la création de Queneau n’est pas tant fondée sur la préfixation que sur la suffixation. Les préfixes utilisés sont : *dé-*, *pro-*, *anti-*, *ante-*, *intra-* et *super-*.

Démoralisabe est une invention de Queneau au moyen de la préfixe *dé-* qui marque la négation ou la séparation (*BU* : 223). La préfixe *dé-* nous élucide le sens négatif au mot *moralisable*, un néologisme de Queneau. L’autre adjectif est *intraterrestre*, c’est un mot de sens proche à *souterrain* où l’auteur voudrait probablement souligner la localité. Car quand il utilise *intraterrestre*, il parle du centre de la terre et cela signifie que la location qui est marqué comme *intra* a plus grande valeur que « sous la terre ».

La théologie moderne sait pourtant que l’Enfer n’est pas *intraterrestre* comme le croyaient nos ancêtres. (*LFB* : 205)

Concernant le mot *propréadamite*, nous trouvons deux explications possibles pour sa création. Premièrement, nous faisons référence à la prononciation parce que nous pouvons diviser le mot en deux : « propre » et « adamite ». Mais ce cas est possible seulement dans l’expression parlée, quand le locuteur ne respecte pas la prononciation, donc il prononce [pɔpɔɾɛ

adamit]. La deuxième interprétation reste sur l'orthographe *propréadamite* où la préfix *pro-* marque le sens « pour » ou « embrasser la défense de préadamite »

— Pas de marchandage ! Je ne vous accorde rien, l'abbé, et vous voilà devenu *propréadamite*. (LFB : 212)

Le terme restant est *super-constellation*. Il est possible de modifier son orthographe à la variante *superconstellation*. Le préfixe *super-* a un rôle de l'augmentation du mot *constellation* qui a déjà dans le contexte le sens « Ensemble de qualités brillantes, d'actions d'éclat »²⁶. Donc, nous pouvons dire qu'il s'agit déjà d'un superlatif.

— Mais si vous restez déjeuner avec nous, qui est-ce qui va lui faire la tambouille ? demande le duc lorsqu'ils se sont retrouvés au de-luxe *super-constellation*. (LFB: 267)

La formation du mot *antéprandiale* est analogue à *antiféodale* et *antacidrolinique* par la préfixe grec *anti-* et latin *ante-*. La signification du mot *antéprandiale* serait « qui se produit avant le repas ». *Antiféodale* et *antacidrolinique* ont la même signification : « contre ».

1.1.4 Les acronymes comme bases de mots dérivés

Les acronymes sont en opposition de sigles, donc ils sont des suites des initiales prononcées comme des mots ordinaires. Nous avons trouvé cinq sigles prononcés dans le corpus, dans la plupart de cas, ils sont utilisés comme des substantifs. Nous parlons des exemples : *céhéresses* < CRS = Compagnie républicaine de sécurité ; *achélèmes* < HLM = habitation à loyer modéré ; *ésséssé* < SS = sécurité sociale; ou l'*ératépiste* < RATP ²⁷ = Régie Autonome des Transports Parisiens.

Quand Cidrolin rouvre les yeux, on soleil orange descend vers le *achélèmes* de la zone suburbe. (LFB : 93)

Seulement dans le cas de *unescale* < l'UNESCO, nous parlons d'une dérivation adjectivale, et donc d'un adjectif.

— Vous voyez ! Eh bien, brisons là cette conversation et tenons-nous-en à ces prémices de la compréhension mutuelle et *unescale* entre les peuples et de la paix future. (LFB : 31)

²⁶ TLF, s. v. constellation

²⁷ En ajoutant un suffixe *-iste*, Queneau invente l'appellation pour la profession.

1.2 La composition

Le nombre des mots de la langue non-standard, réalisés par la composition dans le corpus compte 13 cas, sans les mots-valises, dont nous nous occuperons dans une catégorie séparée. Dans la plupart de cas, le mot n'est pas enregistré dans le *TLF*. Souvent, il s'agit de la composition d'une souche étrangère, notamment du latin et du grec. Une grande quantité d'occurrences sont les mots-valises.

1.2.1 Composition savante

Nous avons rencontré une occurrence de l'élément grec *-phile* « ami » (*BU* : 242) qui forme le nom d'agent *cidrolinophile*. *Cidrolinophile* a le sens « qui aime Cirdolin ».

Persuadez-vous bien, mademoiselle, que je suis *cidrolinophile* cent pour cent. (*LFB* : 254)

Orthohippique est un mot créé par juxtaposition de deux éléments grecs *orthos* « droit » et *hippis* « cheval ». Le mot apparaît dans le contexte où l'activité *orthohippique* est le synonyme au mot *pâturage*.

Cette activité pourtant bien *orthohippique* acheva de l'emplir de terreur et il jugea prudent de chercher refuge auprès de son employeur. (*LFB* : 170)

Queneau mélange le français avec le grec pour inventer les jeux de mots, comme par exemple *néo-babélien*. Il s'agit d'un assemblage d'éléments grec *néo-* et du néologisme *babélien*. Nous supposons qu'il en forme en lien avec *babélisme* « jargon incompréhensible »²⁸. Il est évident que le *néo-babélien* est une référence au néo-français de Queneau.

Un élément tiré de l'adverbe *quasi* se trouve dans l'unité *quasi-clergyman*. Queneau en utilise en lien de quasi « presque » avec le mot emprunté d'anglais *clergyman* « clergé »

Le *quasi-clergyman* remonta sur sa mobyette et se dirigea vers le camp de campagne pour les campeurs. (*LFB* : 45)

En utilisant un autre élément latin *man-* « folie » le *graffitomane* est un néologisme est aussi un synonyme au mot *graffiteur*. Dans ce cas le mot *graffiti* reçoit le *-o* final.

Voilà un exploit pour nous autres chevaliers : nous débarrassons notre hôte, monsieur Cidrolin, de son *graffitomane*. (*LFB* : 239)

²⁸ Larousse, s. v. babélisme

En ajoutant le préfixe *extra-*, dérivé de l’adverbe de même orthographe, au néologisme de Queneau *standigne*, nous recevons *extra-standigne*.

Ah, voilà votre caviar gros grain *extra-standigne* arrivé cet après-midi même par avion supersonique ; avec une vodka bien glacée, vous allez vous régaler. (*LFB* : 128)

Suomiphones ou bien « ceux qui parlent finnois ». En finnois *Suomi* signifie « Finlande » et *-phone* est un élément tiré du grec avec la signification « voix, son ou langage ».

Derrière des fils de fer barbelés, Godons²⁹, Brabançons, Néerlandais, *Suomiphones*, Pictes, Gallois, Tiois et Norois vaquaient à leur caravane ou de leur tente aux vécés, ... (*LFB* : 45-46)

1.2.2 *Composition populaire*

Les mots *autotaxi*, *faitdiverse* et *de-luxe* ne sont pas les néologismes de Queneau. Tous les trois mots sont attestés dans le *TLF* mais avec l’orthographe standard, contrairement à ce qu’utilise Queneau. Dans le premier, *autotaxi*, il ajoute la forme *auto-taxi* en ôtant le trait d’union. Par contre, dans le cas de *de-luxe* le trait d’union est ajouté à la forme *de luxe*. Le pareil effet se passe avec *faitdiverse* où l’espacement disparaît, contrairement aux précédentes, il n’y a pas du tout de trait d’union.

—Moi, je voyage parfois en *autotaxi*. (*LFB* : 21)

Devant le portillon de la clôture, Cidrolin voit s’effacer peu à peu toute cette activité *faitdiverse*. (*LFB* : 270)

Les traits d’union sont utilisés aussi dans les expressions *lad-vicomte-acolyte* et *Danger-Sortie-de-camions*. *Lad-vicomte-acolyte*, c’est une composition de trois mots, qui correspond aux trois fonctions sociales, attachées ensemble par des traits d’union. Le mot *Danger-Sortie-de-camions* est composé de deux éléments : *danger*, qui est probablement l’équivalent de *signal de danger* et son inscription « sortie de camions ».

Il s’approche prudemment de la palissade, sur laquelle il était noté *Danger-Sortie-de-camions*. (*LFB* : 27)

Cidrolin dit au duc et à son *lad-vicomte-acolyte* : ... (*LFB* : 250)

Chevalchimie, une simple composition de mots *cheval* + *chimie*. Ce qui est important à mentionner en rapport avec le but de ce mot est le contexte. Dans la phrase précédente, le duc

²⁹ Le mot injurieux et vieux marquant les Anglais — *TLF*, s. v. *goddam*

d’Auge parle de *Cheval Blanc*, une marque du pastis, et puis de la recette du pastis de son alchimiste. En vertu de cela, il invente *chevalchimie*.

Encore un rapport entre cheval et alchimie. La *chevalchimie*. (LFB : 260)

1.2.3 *Les mots-valises*

La groupe de mots-valises est vraiment nombreuse, elle compte 12 cas au total. Tous les mots sont des néologismes de Queneau. Les mots-valises sont composées par télescopage et réunissent le début d’un mot et la fin d’un autre mot (BU : 234)

Dans la plupart des cas, les mots sont créés par les deux composants facilement identifiés, par exemple *trimelles* < *triplé* + *jumelle*, mais nous rencontrons, par exemple, aussi des mots où les composantes sont cachées de telle manière qu’il est presque impossible de les distinguer à première vue. Le meilleur exemple est le mot *patravéfiteors* où il s’agit de la réunion des expressions *pater*, *ave* et *confiteor*. Le *Pater Noster*, l’*Ave Maria* et le *Confiteor* sont les principales prières en latin du catholicisme.

Je dirai ces ribambelles de *patravéfiteors*, j’assisterai à toutes ces messes cendrées et je me dessaisirai de mes deux écus tournois d’or raffiné pur et sans alliage, mais pour ce qui est d’aller me traîner du côté du rivage des Syrtes, alors je le répète : non, non et non. (LFB : 56)

Bouddhoir, *roubanche*, *zanzebienne*, *iroquiselle*, *volletaille*, *compain*, *tournipillant*, *grammercy*, *tombinatoire* et *languistique* sont des formations caractéristiques dans lesquelles nous pouvons presque immédiatement reconnaître les mots au propre. Dans le cas du mot *bouddhoir*, il s’agit de l’assemblage du mot *bouddhisme* et après il y a plusieurs des variantes du deuxième mot qui peuvent être : *bouddoir*, *dortoir* ou *réfectoire*. Tous ces noms ont un trait commun – ce sont des locaux d’habitation. Donc la signification possible est probablement un synonyme de *pagode*.

—Pourquoi pas un buddhoir ? un confuciussonal ? un sanct-lao-tsuaire ?
(LFB : 15)

Dans le cas de *volletaille* nous referons au mélange de la *valetaille*, un terme péjoratif avec la signification « Gens, personnes de caractère servile »³⁰ et de la *volaille* « Ensemble des volatiles » ou « Ensemble de jeunes filles, de femmes » ou « femme facile, prostituée » dans le sens argotique.³¹ Nous mentionnons le sens secondaire argotique par rapport au fait que

³⁰ TLF, s. v. valetaille

³¹ TLF, s. v. voleille

Queneau utilise et part beaucoup dans sa création d'argot, et aussi parce que le suffixe *-aille* a normalement la fonction marquante une collection, ou bien, il est souvent péjoratif, comprenant notre cas, le mot *valetaille*, ou un autre exemple de la collection, *trouvaille* (BU : 208).

Le maître d'hôtel sourit finement et, tandis que de la menue *voletaille* apportait truffes et faisans, il continue en ces termes : ... (LFB : 129)

Iroquiselle et les mots *roubanche* et *zanzébiennne* peuvent être classifiés comme des néologismes concernant principalement les pays d'origine. *Iroquiselle* est une composition des mots *iroquoise*³² et *demoiselle*. *Roubanche* est probablement dérivé du *romain* et *romanche*, tandis que *zanzébiennne* est composé de *zanzibar* et *tanzanienne*. Seconde explication peut être que le premier, *roubanche*, est aussi influencé par le nom *roubignoles* « testicules » et le deuxième est influencé par le mot *lesbienne*. Nous supposons que le second sens concerne l'orientation sexuelle parce que nous pouvons comparer les *roubignoles* à l'hétérosexualité et l'influence du mot *lesbienne* à l'homosexualité.

Si fait, elle est bien canadienne et ce n'est pas un hasard mais une nécessité puisqu'elle est née comme ça et qu'elle ne s'est pas mariée avec un étranger (elle n'assure pas qu'elle est vierge) et qu'elle ne s'est pas fait naturaliser *roubanche* ou *zanzébiennne*. (LFB : 37-38)

Compain se consiste de mots *compagnon* et *copain*. *Grammercy* peut avoir deux possibilités de création. L'un est une connexion de *grand* + *mercy* et l'autre *grave* + *mercy*. Dans la deuxième variante, nous référons à *grave* et son sens comparé à « sérieusement ». L'orthographe du mot *merci* avec *-y* au début devient du XV^{ème} siècle³³.

Horripilant ensemble avec *tourneis* forme le mot *tourneipilant*.

Vous êtes *tourneipilant* à la fin. (LFB : 159)

Dans le texte, *Iroquiselle* utilise le mot *trombinatoires*. C'est une composition des mots *tromper* et *combinatoire*.

— Si vous pensez, monsieur, que vous parviendrez à vos fins *trombinatoires* et lubriques en me dégoisant de galants propos pour m'attirer dans votre pervers antre, moi, pauvre oiselle, pauvre iroquois elle-même, ce que vous vous gourez, monsieur ! ce que vous vous gourez ! (LFB : 39)

³² Une nation amérindienne, qui s'est trouvée aussi dans le sud-ouest du Québec.

³³ TLF, s. v. merci

En ce qui concerne l'adjectif *cornicienne*, nous présupposons que c'est un synonyme à l'adjectif *cornier* dans la signification « il n'y a pas de possibilité de fuire ». En même temps, c'est un mot-valise de *cornélien*³⁴ et *racinienne*³⁵ qui nous permet d'ajouter le sens « il doit faire un choix décisif ».

De l'examen du visage de Cidrolin, il est facile d'inférer la situation *cornicienne* dans laquelle il se trouve ; ... (LFB : 242)

Queneau a remplacé le mot *proverbe* par un mot-valise *prouverbe*. Nous supposons que la première syllabe est remplacé par le verbe *prouver* et le deuxième reste du mot *proverbe*. Cette modification renforce le sens du mot originel *proverbe* « Sentence courte et imagée, d'usage commun, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse »³⁶

Et autres *prouverbes* de vaste salaison issus du fin fond aussi faux...
(LFB :35)

1.3 Emprunts aux langues étrangères

Nous rencontrons la diversité des langues dans *Les Fleurs Bleues*. D'ailleurs, nous y trouvons des mots et même des phrases latines. D'autre part, les personnages étrangers parlent leur langue maternelle. Mais ce qui est vraiment intéressant et original est le mélange dans lequel il apparaît dans les conversations des campeurs.

Dans les chapitres suivants, nous examinerons les emprunts directement pris d'autres langues. Cette action se passe sans l'idée d'ajouter les éléments comme le suffixe. Il est important de se rappeler que nous nous focalisons seulement sur les mots non-enregistrés dans le *TLF*. Nous avons trié les emprunts en trois catégories : (1) les emprunts du latin (2) les emprunts de l'anglais et (3) les emprunts des autres langues.

1.3.1 Emprunts du latin

La première catégorie d'emprunts sont les emprunts du latin. Queneau profite du latin surtout dans les dialogues entre les personnages ecclésiastiques. Il y a seulement deux mots qui sont créés par Queneau parce que le reste des occurrences vient du latin intégré. Nous étudions ici seulement les emprunts latins qui ne se trouvent pas dans la langue française, tandis que la

³⁴ Représentatif de la pensée développée par P. Corneille dans ses tragédies les plus typiques et qui se caractérise par la primauté donnée à la volonté et à la maîtrise de soi, à un certain héroïsme. (Leveque)

³⁵ La tragédie racinienne est focalisée sur « une » crise qui est résolue pendant un bref laps de temps. Néanmoins, la résolution influence l'héros / -ïne pour le reste de sa vie.— (Leveque)

³⁶ *TLF*, s. v. proverbe

dérivation et la composition des termes avec les éléments latins qui existe dans le français ont été classées sur les catégories convenables.

La première et la seule occurrence de l'adjectif est *corbitaires* qui vient du *corbita* « navire de transport »³⁷

— L'inspecteur des contributions *corbitaires* est passé. (*LFB* : 51)

Dans le cas de *itamissaesté* nous parlons du participe passé du verbe *itamisaester*, que Queneau a formé du latin *ite missa est*, dont il littéralement dit « Allez, la messe est dite. » et il est utilisé pour finir une messe.

L'abbé Biroton n'eut pas plutôt *itamissaesté* que le duc d'Auge l'entraîna sur le baille et lui dit : ... (*LFB* : 40)

1.3.2 *Emprunts de l'anglais*

Le seconde groupe la plus nombreuse avec les emprunts de l'anglais compte 12 occurrences. Nous nous concentrerons surtout sur les mots individuels sans prendre en compte les phrases qui sont écrites entièrement en anglais. Dans la même manière, nous ne mentionnons pas les mots parlés par des personnages en leur langue originale.

Le corpus présente cinq cas où l'auteur a francisé l'orthographe des mots empruntés de l'anglais couramment utilisé. Il a modifié leurs écritures phonétiques. Il s'agit des substantifs *stéque* < *steak*, *cache* < *cash*, *guerle* < *girl*, *nigroman* < *negro* où il a ajouté *-man*, *ouesterne* < *western*, *sandouiche* < *sandwich*, *stripeutise* < *strip-tease*, *poul* < *pull* et le dernier *nioutonienne* < *newtonienne*.

— Eh, bien, dit Cidrolin en mâchant laborieusement son *sandouiche*, ce sont des gens qui interprètent les rêves. (*LFB* : 157)

Nous avons fait allusion avec un verbe *interviouver*, dont il est originaire du mot *interviewer*.

Elle l'*interviouver*, mail ne peut que leur avouer qu'il n'en sait guère long sur la question qui les intéresse et les invite à recommander leur âme à Dieu en faisant pieuses prières. (*LFB* : 90)

Dans une autre sous-catégorie, les mots que nous classifions sont directement empruntés d'anglais : *ouell* < *well* « bien », *iouropéen* < *european* « européen », *lostes* < *lost* « perdu »,

³⁷ *DLF* s. v. *corbita*, p. 335

sanx < *thanks* « merci », *sri* < *three* « trois », *Esquiouze euss* < *Excuse us* « excusez-nous », *Aïno* < *I, no* « moi, non. Nous y voyons aussi une francisation d'orthographe.

Sri hundred yards ? (LFB : 20)

Sur les mots *adult-nappigne* < *kidnapping*, *campigne* < *camping* et *standigne* < *standing*, il arrive au changement du suffixe anglais *-ing* par une finale plus confortable pour les locuteurs français : *-igne*. Dans le cas de *l'adult-nappigne*, on peut remarquer un autre changement. Queneau a remplacé le premier terme d'origine anglais *kidnapping* par *adult* en concernant le contexte et aussi le sens. Car, c'est un adulte qui est enlevé.

— Je proteste, gueula l'homme piégé. C'est du rapt ! de *l'adulte-nappigne!*
.... (LFB : 249)

1.3.3 *Emprunts des autres langues*

Le corpus, à part de l'anglais et le latin, contient les mots empruntés principalement de l'italien et de l'allemand. Nous avons trouvé un mot d'origine russe. De la même manière qu'avec l'anglais et le latin, on y trouve des phrases entières en allemand ou en italien. Nous trions de nouveau les mots qui subissent des altérations graphiques en comparaison avec ces formes originales.

À part des mots utilisés directement en allemand (*nein, schnell etc.*) nous avons trouvé des mots d'origine allemand qui sont francisés. Il s'agit de *ferchtéer* < *verstehen* « comprendre », *Iawohl* < *ja wohl* « bien », *wie sind* < *wir sind* « nous sommes », *sie ize* < *sie ist* « elle est »

— Ah, ah, fit l'autre avec les signes manifestes d'une vive satisfaction.
Vous *ferchtéer* l'iouropéen³⁸? (LFB : 19)

Les mots d'origine étrangers empruntés et francisés sont : le grec *ecphrastique* < *ekphrasis* « description », le russe *coulibiac* < *koulibiak / koulibiac* « un pâté en croûte à base de poisson ou de viande » et les mots italiens à *rivedertchi* < *a rivederci* « au revoir », *tchao* < *ciao* « salut ».

Elle devint franchement cordiale lorsqu'il envisagea d'affronter ensuite un *coulibiac* de saumon que suivrait un faisan rôti qu'accompagneraient des truffes du Périgord. (LFB : 123-124)

³⁸ Voir *Emprunts à l'anglais*.

Un cas spécial est une phrase entière, où il se trouve toutes les trois langues majeures : l'italien, l'allemand et l'anglais. Les mots italiens sont *anda to* < *andate* « vous allez », allemand *sie ize* < *sie ist* et anglais *bicose* < *because*.

Anda to the campus bicose sie ize libre d'andare to the campus. (LFB : 22)

1.4 Changements dans l'orthographe reflétant la prononciation

1.4.1 Les réductions

Entre les réductions, nous rangeons les simplifications des groupements de consonnes et aussi les réductions des voyelles. À cause de l'apparition plate de l'*e* caduc, nous l'avons rangé à la fin de ce paragraphe, même s'il serait plus apte de le ranger à un paragraphe indépendant. La plupart des réductions est faite à l'intérieur du mot. Il y a deux cas de la réduction de voyelles et deux cas de la réduction de consonnes.

Dans le groupement de la réduction de la consonne, nous avons trouvé ces exemples. Le premier mot est *bortch* où il y a une réduction de la consonne *s* dans le mot *bortsch*. Le deuxième exemple est la réduction de la consonne *p* dans *sculpteur*, il se forme la variante *sculteur*.

Dès que nous serons rentrés à Paris, nous nous mettrons en quête d'un *sculteur*. (LFB : 133)

En concernant le mot *nomader*, il faut signaler au fait qu'il ne s'agit pas seulement de la réduction de la voyelle, mais aussi d'une réduction de la consonne en même temps. En réduisant la syllabe entière *is*, nous recevons le verbe *nomader*.

— Et comment *nomadez-vous* ? (LFB : 21)

Comme nous avons mentionné auparavant, nous rangeons aussi deux cas de l'*e* caduc dans ce chapitre. En omettant l'*e* caduc, Queneau unit les deux mots en un seul. Dans les deux cas, il s'agit d'un monosyllabe avec un autre mot mais dans l'autre cas aussi, il l'applique aux plusieurs mots.

Queneau a créé ces variantes *je mdemande* < *je me demande* et *tummplupei* < *tu me m'es plu peu*. Dans le deuxième cas, il ne s'agit pas seulement de l'omission d'*e* mais aussi de la réduction du *s* final sur le mot *plus*.

— Eh bien, Cidrolin, reprit le duc sur un ton de voix très élevé, *tummplu* ce matin lorsque l'aube tomba sur l'évasion de notre captif. (LFB : 256)

1.4.2 La liaison

Nous avons rencontré l'usage abusive du *z* dans *des zaricos* et dans *moi-z-aussi*. Le *z* de *des zaricos* soutient la liaison fautive *des haricots*. L'exemple second est *moi-z-aussi* où le *z* est abusivement inséré dans la locution *moi aussi* dans le but d'éviter le hiatus.

Vous nous reluquez d'un air comme si qu'on vous avait vendu des *zaricos* qui ne veulent pas cuire. (LFB : 267)

Le phénomène suivant est une faute par défaut. Nous parlons de la liaison facultative qui n'est pas respectée. En utilisant le graphème *h*, Queneau souligne la liaison non-faite sur le mot *houature* < *voiture*. Il y a aussi la possibilité que c'est une aspiration à transcrire la prononciation populaire.

Les phares d'une *houature* firent mieux et Cidrolin put voir que cette silhouette, ce n'était rien qui pût l'intéresser. (LFB : 195)

Queneau n'ajuste pas les mots concernant la prononciation des locuteurs. Nous pouvons voir une manière différente dans les locutions suivantes, parce que grâce à la liaison, il est possible de comprendre leur signification réelle. Nous référençons à *faux que loriques*, qui n'a pas de sens en soi-même, mais ensemble on le prononce comme le mot *folklorique*. La seule différence est l'absence de la consonne *l*.

En autres proverbes de vaste salaison issus du fin fond aussi *faux que lorique*... (LFB : 35)

Un autre exemple de ce phénomène est *grand ole* où, grâce à la liaison, nous gagnons une variante qui fait le sens, grande *tôle*. Dans le contexte de cette occurrence, nous parlons de la *tôle* comme du mot *bol*.

Deux serviteurs dapifers et musclés apportaient une *grande ole* de bortch, ... (LFB : 33)

La seule exception dans ce groupe est probablement le mot *larche*, dans lequel nous ne trouvons pas de raison pour la liaison. Aussi bien que la prononciation, la signification du mot ne change pas. Il y a une paraphrase possible au Pont-de-l'Arche, une commune voisine de Rouen en Normandie, qui n'est pas loin d'Havre, le lieu de naissance de Queneau. Donc, s'il n'est pas un renvoi sur ça, nous supposons que la raison de la naissance est seulement artistique.

— Larche, près du pont (*LFB* : 17)

1.4.3 L'écriture phonétique

L'écriture phonétique est le moyen le plus utilisé par Queneau pour créer des néologismes. Nous avons découvert que la forme de l'écriture est vraiment diverse et qu'elle ne suit ni règle ni modèle. Néanmoins, nous sommes forcés de créer quelques classifications. Dans la première catégorie, nous rangeons les cas où il n'y a pas de possibilité d'identifier précisément les causes de la formation.

Le corpus contient trois cas où plus qu'un mot est écrit phonétiquement dans l'ensemble. Par exemple, *Onivati oder onivatipa ? < On y va tu oder*³⁹ *on y va tu pas ? cexé < ce que c'est, tèrstène < taire et stèfstu esténoci < Stèphe se tut et Sthène aussi*. Sans doute ce qui a influencé l'orthographe est la prétention de l'auteur d'imiter l'énoncé prononcé rapidement.

— Tu ne feras jamais *taire Sthène*. (*LFB* : 177)

..., les dix-neuf brumaire c'est devenu de l'histoire et tu n'as pas besoin de regarder dans les livres pour savoir *cexé*. (*LFB* : 63)

Dans ces trois cas, *msieu < monsieur* [mæsjo], *douas < doigt* [dwa]. Queneau a modifié l'orthographe qui est dépendant de la prononciation réelle.

Le duc se régale, broie les os, lèche ses *douas*, vide des pintes. (*LFB* : 67)

Queneau a vraiment aimé jouer avec les mots parce que dans un calembour, il a caché le nom du colonel *na sert < Nasser*. Donc c'est une allusion, par saint Louis, au colonel Nasser qui était le président Égyptien quand le livre a été publié en 1965.

D'abord, cette fois-ci, nous n'allons pas en Égypte (À quoi *na sert?*) mais non voguons vers Carthage. (*LFB* : 24-25)

La signification de l'abréviation *etc.* n'a pas besoin d'explication. Il est aussi visible que le sigle vient du latin *et cætera*. Queneau a utilisé la variante non-abrégée et soumetta son orthographe à la prononciation populaire. Il devient *étcétéra*.

Moi qui vous parle, en ai vu, de mon vivant même, disparaître quelques-uns sou mes yeux : cinématographe, taximètre, chef d'îlot, *étcétéra*. (*LFB* : 127)

³⁹ *ou* en allemand

Enfin, nous présentons deux échantillons de l'agglutination sur les noms des personnages *Lamélie* et *Lalix*. Ce phénomène se réalise par agglutination de l'article défini *la* et du nom propre *Amélie* et *Alix*.

1.5 Altérations diverses

1.5.1 Onomatopées

La création onomatopéique ne regroupe pas seulement les imitations des bruits mais aussi les mots qui expriment des mouvements, des formes, etc. (BU : 259)

Le corpus présente six cas de création onomatopéique et la majorité des occurrences sont des noms, sauf un verbe conjugué selon *causer*. Quatre mots sont formés selon l'influence de la représentation de l'ânonnement, dont il cause le doublement des syllabes. Le nom *cheval* est par conséquent séparé en deux mots : *cheche* et *vaval* dont le premier est un doublement de la première syllabe et la même action est faite avec la syllabe restante. *Caucause* est formé par la répétition de la première syllabe du verbe *causer*. De même nature est la locution *Quequelle revolutiontion*.

— Oooh, dit l'alchimiste devenu soudain pâle et bègue, un *cheche*, un *vaval*... un cheval... qui qui...*caucause*... (LFB : 139)

— Une révolution ? demanda Pouscaillou en claquant des dents. Ququelle revolutiontion ? (LFB : 169)

Les deux dernières mots *PoussePousse* et *Jojo* sont différents : dans les deux cas, il s'agit d'euphémismes créés en moyen d'onomatopée. Pareillement, comme il était visible dans le cas ci-dessus, Queneau utilise le doublement des premières syllabes.

On retrouve *Jojo* et *Poussepousse* pour déjeuner. (LFB : 267)

1.5.2 La métathèse

Seulement deux cas de métathèse sont représentés dans notre corpus. C'est *hou la la* au lieu de *ouh la la*. Ce qui change est uniquement l'orthographe parce que la prononciation reste la même. Ce changement est possiblement fait dans l'intention de modifier le sens, puisque *hou* signifie la même chose que l'interjection *berk*. Une autre possibilité est, le plus vraisemblablement, que Queneau utilise cette forme intentionnellement, vu la prononciation semblable à la préposition *voilà*.

Suivante une locution *grimoisse d'angace* [grimwas dāgas] où la forme standard est *grimace d'angoisse* [grimas dāgwas]. Dans ce cas, il s'agit aussi d'un jeu de langage, parallèle à l'exemple précédent.

— Et s'il n'avait rien obtenu pour nous, murmure Malplaquet qui *grimoisse d'angace*. (LFB : 119)

1.5.3 *La Troncation*

Dans le corpus, il y a seulement un mot appartenant à la catégorie de la troncation. C'est *mélancolo*, abrégé par le dernier syllabe du mot *mélancolique*. Dans ce cas, il y est rajouté une finale *-o* pour la simplification de la prononciation.

Toute *mélancolo*, Lamélie rejoignit le quai. (LFB : 50)

1.5.4 *Le changement dans l'orthographe indépendant de la prononciation*

Nous avons trouvé trois cas dans lesquelles l'orthographe est modifiée sans modification de la prononciation. Plus précisément, l'orthographe est modifiée parce que la prononciation reste la même mais grâce à cela, Queneau atteint la simplification du pluriel du nom. Il a modifié les suffixes du pluriel *-a/oux* à *-a/ous* dans *chevaus* < *chevaux*, *chous* < *choux*.

Le mot *crassou* est un peu différent de deux cas précédents parce que la forme : *crasseux* évoque le pluriel même s'il s'agit d'un adjectif au singulier. Queneau force à enlever cette tendance.

...la mauviette pouilleuse, le *crassou* poltron, l'ord couard, ... (LFB : 26)

Dans le corpus, nous avons trouvés deux mots avec l'orthographe modifié qui a aussi influencé la prononciation. Le premier est la variante du mot *français* > *françoué* et le deuxième est *mérancolieux* < *mélancolique*. Nous considérons ces modifications seulement comme une manière que Queneau utilise pour l'innovation de la langue.

..., je dérive du bas-latin *mucare* un vocable bien *françoué* selon les règles les plus acceptées et les plus diachroniques. (LFB : 42)

1.5.5 *Les néologismes de Queneau*

Le chapitre final est un groupe de néologismes d'une part créé par Queneau, d'autre part ils ne sont pas classables dans aucune catégorie précédente. Il s'agit des expressions idiomatiques.

Nous avons mentionné le sens de l'humour de Queneau au niveau de la langue. Nous le pouvons voir dans l'exemple *choupe aux chous echclavons*. Il s'agit de l'allitération de la

locution *soupe aux chous*⁴⁰ *esclavon*⁴¹. Il y a une permutation de la consonne *s* par *ch* [ʃ] qui parodie les langues slaves. Une référence au slave est déjà la locution *soupe aux chous*, dont il y est la périphrase au bortsch. Dans la même phrase, nous avons trouvé une autre locution modifiée avec la connotation à la région d'origine du repas. Les *tripes à la viducasse* viennent de *tripes à ducasse* où figure le nom de Viducasses, les habitants de la Normandie d'origine gaulois. En même temps, nous avons trouvé une liaison avec la recette réelle des *tripes à ducasse*⁴². Queneau a utilisé le mot *viducasse* pour remplacer le nom originel du repas *les tripes à la mode de Caen*, parce il s'agit du même territoire.

—Du bortsch qui est de la *choupe aux chous echclavons* et des *tripes à la viducasse*, le tout arrosé de vin des coteaux de Suresnes. (*LFB* : 31-32)

Une locution vraiment importante, l'une que nous pouvons marquer presque comme un personnage secondaire, c'est *l'essence de fenouil*. La boisson alcoolique qui nous accompagne au cours du livre, il ne s'agit pas d'autre chose que du pastis. La désignation de Queneau, *l'essence* est utilisée pour l'un de ces sens. D'après *TLF*, *essence* « est un produit concentré extrait de certaines substances, végétales, ... » (*TLF*, s. v. *essence*). La signification secondaire est du domaine d'alchimie, et ici, nous voyons une connexion avec le personnage principal, le duc d'Auge qui cherche l'élixir de longue vie. Au lieu de son alchimiste, il a inventé une recette de pastis. Le deuxième mot, *fenouil*, est utilisé pour la raison que c'est un ingrédient principal du pastis.

— De *l'essence de fenouil*, par exemple, avec de l'eau plate. (*LFB* : 19)

⁴⁰ choux

⁴¹ Qui est relatif aux pays slaves, *TLF*, s. v. *esclavon*

⁴² On lui a donné le nom du chef français, Alain Ducasse.

CONCLUSION

Le but de notre travail était d'étudier et d'écrire la formation des mots non standard dans *Les Fleurs bleues*. Nous rassortissons les formations des mots différentes de la langue non standard en confrontation à la langue standard.

Avant la poursuite des résultats nous devons évaluer les problèmes créés pendant le travail. Avant tout, l'écriture phonétique nous a de temps en temps produit des problèmes avec la reconnaissance des mots. Mais, ce qui était probablement le plus problématique, c'était l'emploi du vocabulaire vraiment varié, en commençant par l'argot, par-dessus des archaïsmes et jusqu'à la langue très élevée. Tout nous a forcé d'examiner à fond tous les éléments des mots. Il ne faut pas omettre les néologismes de Queneau où le sens n'était pas chaque fois patent. Le groupement a été une tâche plus difficile que nous avions supposée parce qu'il y a plusieurs mots qui appartiennent dans plusieurs catégories.

En ce qui concerne les résultats du travail. Nous avons appris que les mots de la langue non standard sont formés par les mêmes procédés en tant que la langue standard, c'est-à-dire : la dérivation, les changements de catégorie, les emprunts, les mots-valises, la composition, et l'abréviation. Vraiment importante et grande est la catégorie des mots avec l'orthographe modifiée reflétant la prononciation.

Le plus grand nombre des différences dans la création entre la langue standard et la langue non standard était parmi les dérivations et surtout les suffixes, 14 occurrences en total. Malgré le fait que la dérivation est plus nombreuse, la sous-catégorie plus nombreuse au total est *les emprunts d'anglais* avec 20 occurrences. Les emprunts d'origine anglais sont, dans la plupart des cas, les mots directement empruntés mais Queneau les a modifiés. Un élément vraiment typique est la transformation de la terminaison anglais *-ing* à la terminaison plus français *-igne*. Un autre exemple de ce phénomène est la modification des mots comme *cash* ou *pull*, qui sont utilisés fréquemment dans la langue courante. Queneau les a modifiés à la variante *cache* et *poul*. On appelle ce phénomène *francisation* et tous les emprunts d'anglais le subissent.

En utilisant les abréviations pour la création des mots nouveaux, Queneau a imité fructueusement les caractéristiques du langage familier. Il a profité du fait que dans la langue parlée, on peut couramment entendre le mot comme *achélèmes = HLM*. C'est un bon exemple de l'enrichissement du vocabulaire avec le moyen des expressions familières.

Ce qui était aussi caractéristique pour le corpus était le nombre de mots-valises (14), le même que le nombre de suffixes. Il ne s'agit pas seulement de l'enrichissement du vocabulaire mais

en même temps dans certains cas, une manière d'économie dans la langue. En considération du vocabulaire très riche de Queneau, nous supposons qu'il avait une intention de revitaliser la langue avec les mots et les expressions amusantes. D'un côté, il y a les tentatives d'économie de langue, d'un autre côté, grâce à la fusion de deux mots nous obtenons des mots à leurs sens - l'élément d'économie - mais aussi ce mot ne favorise pas la simplification de la langue.

Les changements orthographiques, le plus souvent il s'agit de la prononciation relâchée des personnes, mais aussi par la rapidité du récit : *stéfstu éstonoci* « Stéphe se tut et Sthène aussi ». Dans la plupart des cas, il s'agit de la simplification de l'orthographe concernant la prononciation familière ou argotique. Cette catégorie de l'invention peut être classifiée comme la plus caractéristique de Queneau et en même temps c'est la meilleure façon du rapprochement de la langue parlée et écrite.

Bien que le corpus découvre un grand nombre de mots non standards et aussi la langue parlée, il y a un aspect plus important, l'aspect littéraire. Les néologismes de Queneau nous permettent de découvrir des nouveaux sens et possibilités de la langue, nous ne pouvons pas oublier l'humour authentique et la complexité de sa création, ce sont les raisons pourquoi nous avons décidé de donner naissance à ce travail. Dans ce travail, nous n'utilisons que deux sources principales et c'est le corpus soi-même, *Les Fleurs bleues* et *le Bon Usage* de M. Grevisse. La raison majeure pour ça est que nous avons voulu maintenir l'homogénéité et la clarté du texte. Pour continuer ce travail, on pourrait se focaliser sur les traits syntaxiques non standards de *Les Fleurs bleues*. Une autre possibilité est d'élargir notre étude aussi à la langue non standard moderne et le comparer avec les traits de la langue des années 60.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES

BU = Le Bon Usage

LFB = Les Fleurs Bleues

Ibid. = ibidem « à la même place »

s. v. = sub verbo, « au mot »

RESUMÉ

Tato práce je zaměřena na jazykovou tvorbu Raymonda Queneaua v knize *Modré květy* (*Les Fleurs bleues*). Cílem této práce je popsat vznik neologismů vytvořených R. Queneauem, které neodpovídají kodifikovaným způsobům tvorby slov ve vrstvě spisovného jazyka. Takto vzniklá a získaná slova jsem porovnal s *Trésor de la langue français* a *Dictionnaire argot-français*. Za předpokladu, že se získaná slova ve výše zmíněných publikacích nenacházejí, jsou vyhodnocena jako nekodifikovaná (non standard), posléze jsou analyzována v praktické části této práce.

Bakalářská práce je rozdělena na dvě části - teoretickou a praktickou. V teoretické části se čtenář seznámí s autorem a popisem jeho charakteristických prvků. Kapitola 2 *La formation des mots en français* se věnuje základním způsobům tvorby kodifikovaného jazyka. Je zde popsána tvorba slov pomocí odvozování (*dérivation*), skládání (*composition*) a přejímání (*emprunts*). Autor využívá ve své tvorbě hovorového jazyka (*langue familière*) a slangu (*argot*), a tudíž následuje část 3 *Quelque caractéristiques de la langue non standarde*, jež je věnována tvorbě nekodifikovaného jazyka.

Praktická část se skládá z rozřazování získaných slov s následným popisem jejich vzniku. Tato slova jsou utříděna do jednotlivých kategorií dle jejich teoretické základny v teoretické části, a tedy - odvozování (*dérivation*), skládání (*composition*) a přejímání (*emprunts*). Kategorie změn pravopisu reflektující výslovnost (*changement d'orthographe refletant la prononciation*) byla konstruována na základě teoretického podkladu tvorby nekodifikovaného jazyka, a ostatní (*altérations divers*), které nenáleží jednoznačně do předchozích kategorií.

Cílem praktické části bylo vyhledat a analyzovat nekodifikovaná slova, jichž Queneau využívá ve svém díle *Modré květy*. Na základě rozřazení těchto slov a jejich analýzy v praktické části této práce byl cíl stanovený v úvodu splněn.

BIBLIOGRAPHIE

PRIMAIRE :

LFB = QUENEAU, Raymond. *Les fleurs bleues*, Paris : Gallimard, 1965.

BU = Grevisse, Maurice — Goose, André. *Le bon usage*¹³. Grammaire française refondue par André Goosse, Paris - Louvain-la-Neuve : Duculot, 1993.

TLF = Trésor de la Langue Française informatisé, [En ligne]. [Disponible sur <www.atilf.atilf.fr>]

SECONDAIRE :

BAUCHE, Henri. *Le langage populaire : grammaire*, Paris : Payot, 1928.

BERGENS, Andree. *Raymond Queneau*, Genève : Librairie Droz, 1963.

DOHALSKÁ, Marie — Schulzová, Oľga. *Fonetika francouzštiny*. Vyd. 3., rozš., Praha: Karolinum, 2008.

GADET, Françoise. *Le français ordinaire*, Paris : Armand Colin, 1989.

GUIRAUD, Pierre. *Le français populaire*, Paris : Presses universitaires de France, 1965.

GREVISSE, Maurice. *Précis de grammaire française*, Paris-Gembloux : Duculot, 1969.

GREVISSE, M. — Goosse, André. *Nouvelle grammaire française*², Paris-Gembloux : Duculot, 1980.

JOUET, Jacques. *Raymond Queneau. Qui êtes-vous?*, Paris : La manufacture, 1989.

OULIPO. *La littérature Potentielle, créations, re-crétations, récrétations*, Paris : Gallimard, 1973.

QUENEAU, Raymond. *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris : Gallimard, 1965.

REY, Alain, Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Cauty. *Dictionnaire de littératures de langue française : M — R*, Paris : Bordas, 1994.

ŠRÁMEK, Jiří. Panorama francouzské literatury od počátku po současnost. Brno : Host, 2013.

LES SOURCES EN LIGNE

CHABANNE, Jean-Charles. Queneau et la linguistique. Partie 2: Queneau lecture de J. Vendryès. Actes du Colloque « Raymond Queneau et les langages », 1992, [En ligne]. [Disponible sur <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00921911/document>>, 15/10/2018]

DICTIONNAIRE DES MOTS D'ANJOU. Wiki-Anjou, [En ligne]. [Disponible sur <https://www.wikianjou.fr/index.php/Dictionnaire_des_mots_de_1%27Anjou>, 17/9/2018]

LA RÉVOLUTION SURREALISTE N°1, Péret, Benjamin — Naville, Pierre (édit.), Paris : Rue de Grenelle, 1924, [En ligne]. [Disponible sur <<https://inventin.lautre.net/livres/La-revolution-surrealiste-1.pdf>>, 19/9/2018]

LEVEQUE, Jean. La tragédie racinienne : lecture de Thierry Maulnier et Roland Barthes, [En ligne]. [Disponible sur <<http://jean-leveque.fr/specific/formats/page.jsp?id=5>>, 5/11/2018]

MANDELBAUM-REINER Françoise. Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot. In : *Langue française*, n°90, 1991, [En ligne]. [Disponible sur <www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6199>, 26/10/2018]

ANNOTATION

Prénom et nom de l'auteur : Jan Müller

Nom du département et de la faculté : Département des études romanes, Faculté des Lettres

Le Titre du mémoire : La création néologique sur Raymond Queneau dans *Les Fleurs bleues*

Directeur du mémoire : Benjamin Hildenbrand, M.A.

Le nombre de lettres : 88 212

Le nombre de pièces jointes : /

Le nombre de titres de la littérature : 15 (+5 en ligne)

Mots-clés : Raymond Queneau, néologisme, langue non standard, la formation de mots

Le travail nous présente la création néologique chez Raymond Queneau dans *Les Fleurs bleues*. La partie théorique dispose des chapitres sur l'auteur, de la formation de mots en français et quelques caractéristiques de la langue non standard. La partie pratique s'oriente sur l'analyse des lexiques utilisés, qui sont classés systématiquement dans les catégories particulières.

ANNOTATION

Surname and name of the author : Jan Müller

Name of the departement and faculty : Departement of Romance languages, Faculty of Arts

The title of the thesis : The creation of neologisms in Raymond Queneau's *The Blue Flowers*

Pervisor of the thesis : Benjamin Hildenbrand, M.A.

The numbec of characters : 88 212

The number of annexes : /

The number of works cited : 15 (+5 online)

Keywords : Raymond Queneau, neologism, language non-standard, word formation

This thesis analyses the creation of neologisms in Raymond Queneau's book *The Blue Flowers*. The theoretical part focuses on the author and his work, the word formation process in French and basic characteristics on non-standard language. The empirical part analyses the vocabulary used in the book and systematically classifies the individual examples into the particular categories.